

La mobilité sociale

Estelle Hemdane

John H. Goldthorpe et l'importance de la mobilité sociale

- L'échelle des projets de recherche
- L'étendue de la communication et de la collaboration internationale
- Le raffinement sur les techniques de production et d'analyse des données.

Mobilité sociale et intérêts sociaux*



JOHN H. GOLDTHORPE

La mobilité sociale occupe une place majeure dans la recherche sociologique depuis la fin de la guerre. Ce domaine de recherche peut en effet réclamer une telle position de prééminence à partir de plusieurs critères dont par exemple, l'échelle des projets de recherche individuelle, l'étendue de la communication internationale et la collaboration entre chercheurs, le degré de raffinement des techniques de cueillette des données et d'analyse. L'effort de recherche n'a jamais été relâché; au contraire, de nouvelles enquêtes qui souvent entreprennent l'exploration de terrains nouveaux soit par leur situation, soit par leur taille ou par la méthode, ont été entreprises à un rythme soutenu.

Cependant, on doit reconnaître qu'au milieu de toute cette activité, des doutes nombreux ont été exprimés, aussi bien par les chercheurs en mobilité que par les membres de la communauté sociologique plus large, concernant le but ultime et la signification d'une grande partie du travail réalisé dans ce domaine¹. Ces doutes

*Ce texte a été traduit par Nicole Arnaud et Andréa Doukas.

1. Voir par exemple, Karl Ulrich Mayer and Walter Müller, « Progress in Social Mobility Research? », *Quality and Quantity*, vol. V, 1971; S. M. Miller, « The Future of Social Mobility Studies », *American Journal of Sociology*, vol. 77, 1971; Daniel Bertaux, « Questions de stratification et de mobilité sociale », *Sociologie du Travail*, vol. 13, 1971; Reinhard Kreckel, « Toward a theoretical re-orientation of the sociological analysis of vertical mobility » dans Walter Müller et Karl Ulrich Mayer (eds), *Social Stratification and Career Mobility* (Mouton, Paris et La Haye, 1973).

Un enjeu politique



La dynamique externe: un nouveau contexte économique et social

- ❑ La recrudescence des inégalités depuis la fin des années 1980
- ❑ Le nouvel esprit du capitalisme (L. Boltanski et E. Chiapello)

La dynamique interne de la réflexion sociologique:

- ❑ L'étude des trajectoires individuelles

« Quel sociologue, y compris parmi les plus convaincus de la pertinence des travaux de P. Bourdieu, ne s'est pas interrogé sur cet angle mort de la théorie de la reproduction sociale : sans doute juste « à 90 % », ne laisse-t-elle pas dans l'ombre ces exceptions, nombreuses bien qu'improbables, les parcours de vie qui semblent échapper à cette loi sociologique ? Faut-il donc se résigner, en laissant intact le système théorique de la reproduction, à déléguer l'examen de ces exceptions aux soins de nos collègues psychanalystes ou psychologues, puisque la sociologie, comme toute discipline scientifique, ne saurait prétendre à un savoir total et absolu sur les faits sociaux et humains ? »

Paul Bouffartigue <https://journals.openedition.org/nrt/2508>

La dynamique externe: un nouveau contexte économique et social

- ❑ La recrudescence des inégalités depuis la fin des années 1980
- ❑ Le nouvel esprit du capitalisme (L. Boltanski et Thévenot)

La dynamique interne de la réflexion sociologique:

- ❑ L'étude des trajectoires individuelles
- ❑ De nouvelles méthodes de mesure: la fluidité sociale, la mobilité subjective.

Etudier la mobilité
sociale, c'est:

```
graph TD; A([Etudier la mobilité sociale, c'est:]); B([Trouver sa fonction]); C([Trouver ses causes]); D([Trouver le sens des trajectoires]); A --> B; A --> C; A --> D;
```

Trouver sa
fonction

Trouver ses
causes

Trouver le
sens des
trajectoires

I. LES FONDATEURS DE LA SOCIOLOGIE : L'ÉTUDE DES FONCTIONS DE LA MOBILITÉ SOCIALE

1.1. K. MARX : LA MOBILITÉ SOCIALE EST UN FACTEUR DE REPRODUCTION SOCIALE

La thèse de la bipolarisation?

Mobilité sociale et intérêts sociaux*



JOHN H. GOLDTHORPE

La mobilité sociale occupe une place majeure dans la recherche sociologique depuis la fin de la guerre. Ce domaine de recherche peut en effet réclamer une telle position de prééminence à partir de plusieurs critères dont par exemple, l'échelle des projets de recherche individuelle, l'étendue de la communication internationale et la collaboration entre chercheurs, le degré de raffinement des techniques de cueillette des données et d'analyse. L'effort de recherche n'a jamais été relâché; au contraire, de nouvelles enquêtes qui souvent entreprennent l'exploration de terrains nouveaux soit par leur situation, soit par leur taille ou par la méthode, ont été entreprises à un rythme soutenu.

Cependant, on doit reconnaître qu'au milieu de toute cette activité, des doutes nombreux ont été exprimés, aussi bien par les chercheurs en mobilité que par les membres de la communauté sociologique plus large, concernant le but ultime et la signification d'une grande partie du travail réalisé dans ce domaine¹. Ces doutes

*Ce texte a été traduit par Nicole Arnaud et Andréa Doukas.

1. Voir par exemple, Karl Ulrich Mayer and Walter Müller, « Progress in Social Mobility Research? », *Quality and Quantity*, vol. V, 1971; S. M. Miller, « The Future of Social Mobility Studies », *American Journal of Sociology*, vol. 77, 1971; Daniel Bertaux, « Questions de stratification et de mobilité sociale », *Sociologie du Travail*, vol. 13, 1971; Reinhard Kreckel, « Toward a theoretical re-orientation of the sociological analysis of vertical mobility » dans Walter Müller et Karl Ulrich Mayer (eds), *Social Stratification and Career Mobility* (Mouton, Paris et La Haye, 1973).

La mobilité sociale contribue à la reproduction sociale

Les deux sens de la reproduction sociale:

- ❑ La reproduction sociale peut désigner l'immobilité sociale parfaite ou l'existence d'un faible niveau de mobilité sociale
- ❑ La reproduction sociale peut désigner la reproduction des rapports sociaux fondamentaux d'une société.

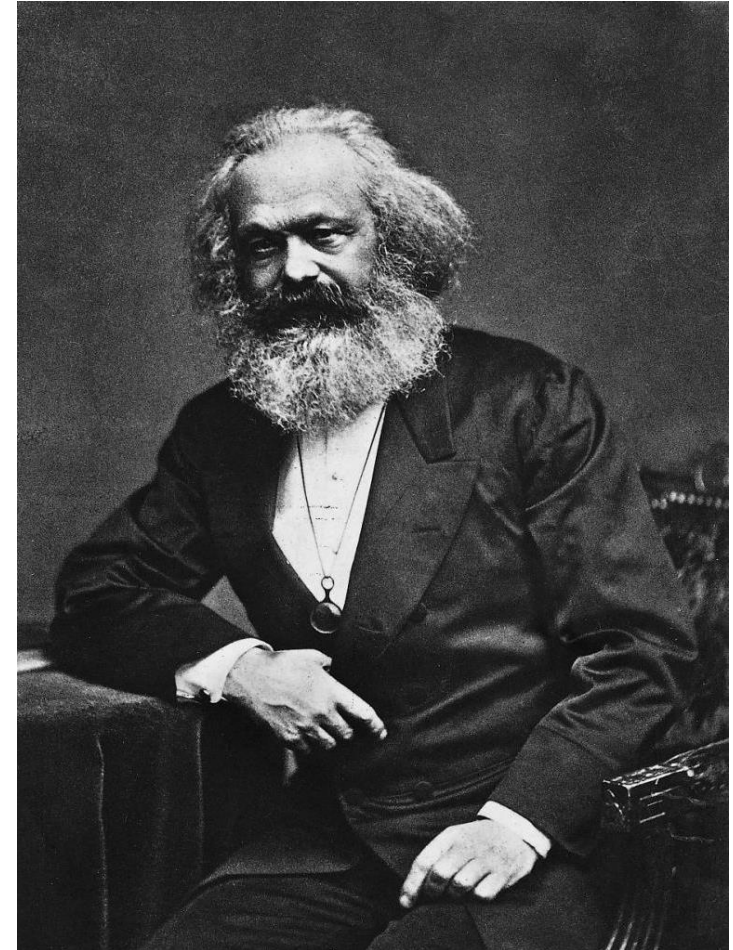
➤ N. Poulantzas, 1974

La mobilité sociale contribue à la reproduction sociale

- La mobilité sociale permet à la classe dominante d'intégrer les individus les plus brillants des classes populaires.

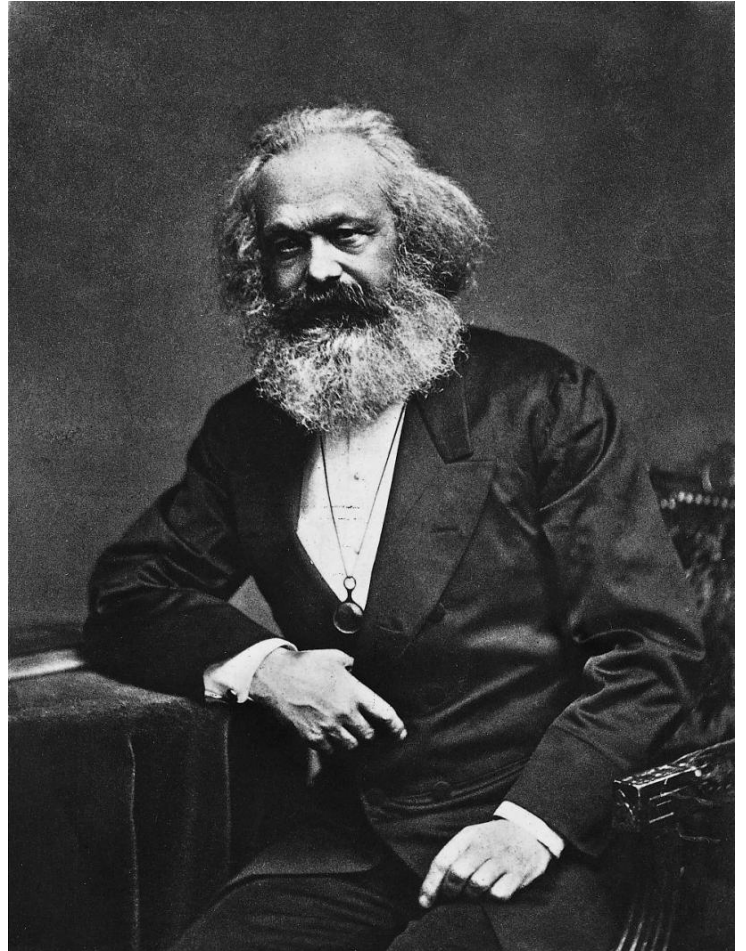
« *Plus une classe dominante est capable d'accueillir dans ses rangs les hommes les plus importants de la classe dominée, plus son oppression est solide et dangereuse.* »

K. Marx, 1894, Capital vol III, p. 554-555.



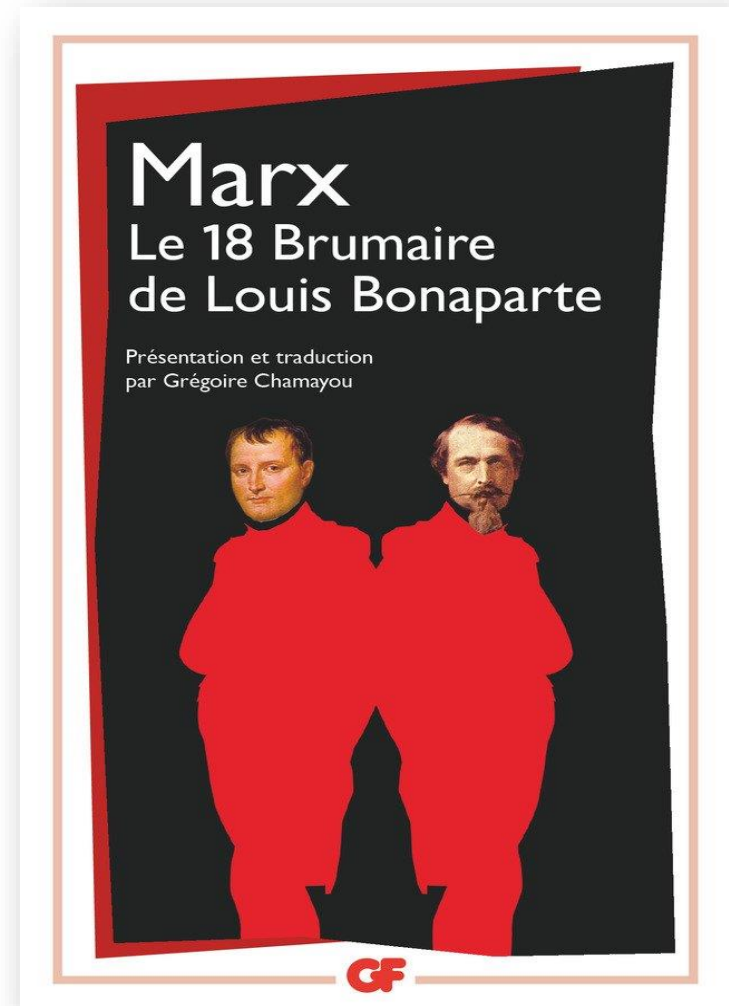
« De façon similaire, le fait que l'Église catholique au Moyen Âge ait formé sa hiérarchie à partir des meilleurs cerveaux du pays, sans considération de la propriété, de la naissance ou de la fortune, constitue l'un des moyens principaux de consolidation de la domination ecclésiastique et de la suppression des laïcs ».

K. Marx, 1894, Capital vol III, p. 554-555.



La mobilité sociale contribue à la reproduction sociale

- La mobilité sociale affaiblit la conscience de classe
- Les classes « ne se sont pas encore fixées, mais changent et échangent constamment, dans un flot continu, leurs éléments constitutifs »



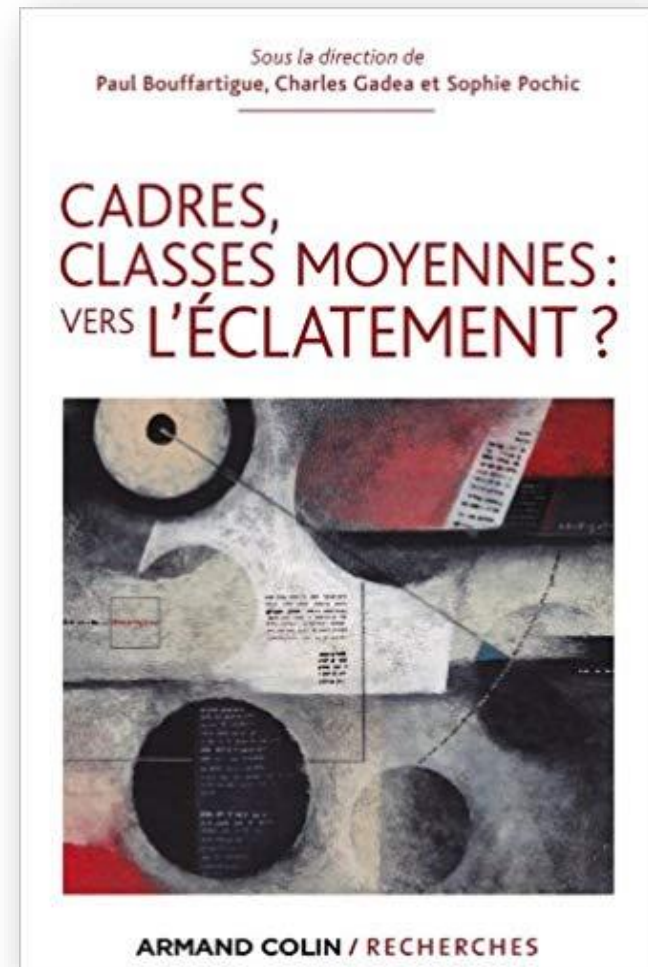


« A partir d'un standard de vie décent et de chances suffisantes de mobilité individuelle, il n'y a pas de raison contraignante qui fasse que les membres de la classe ouvrière de n'importe quel pays doivent suivre la voie historique que le socialisme exige d'eux : ils peuvent choisir de poursuivre des buts tout à fait différents et inacceptables, pour des socialistes ».

W. Sombart, Cité par Goldthorpe

Mobilité sociale et identité : quelques prolongements

- ❑ **C. Dubar**, *La crise des identités professionnelles*, 2000
- ❑ **Mélanie Guyonvarch**, « A l'épreuve des plans sociaux, entre éloge du nomadisme et mobilité subie » dans *Cadres, classes moyennes, vers l'éclatement ?* A. Colin, 2011



1.2. V. PARETO : LA CIRCULATION DES ÉLITES COMME CONDITION DE LA PÉRENNITÉ DE L'ORDRE SOCIAL

Vilfredo Pareto (1848-1923)

« *Les aristocraties ne durent pas. Quelles qu'en soient les causes, il est incontestable qu'après un certain temps, elles disparaissent. L'histoire est un cimetière d'aristocraties* »

Traité de sociologie générale,
1917



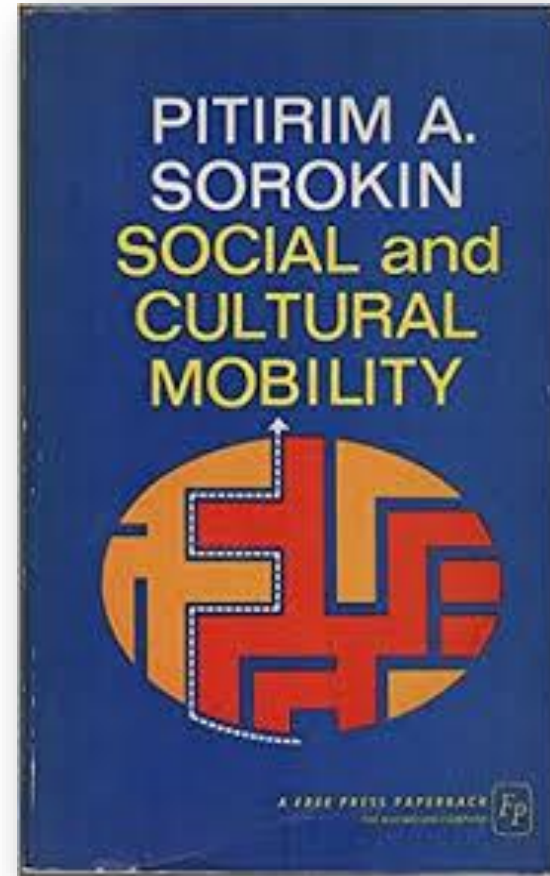
1.3. SOROKIN ET LES APPROCHES FONCTIONNALISTES DE LA MOBILITÉ SOCIALE

**II. ETUDIER LA MOBILITÉ
SOCIALE, C'EST TROUVER SES
CAUSES :
LA NAISSANCE D'UN CHAMP DE
RECHERCHE**

2.1. SOROKIN : LE FONDATEUR DU PREMIER PARADIGME EXPLICATIF

Social mobility, 1927

**Social and cultural
mobility, 1959**



2.1.1. SOROKIN : LE PIONNIER DE L'ANALYSE DE LA MOBILITÉ

Conceptualiser la mobilité sociale (chapitre 1: « Social Space, Social Distance and Social Position »)

Deux remarques:

- La postérité de la métaphore spatiale
- La mobilité est aussi collective

Trouver les causes de la mobilité sociale

- Détermination institutionnelle: le rôle des « testing, selective and distributive agencies »
- Déterminations structurelles: l'offre de position sociale

2.1.2. SOROKIN , LE PARADIGME OUBLIÉ : LES TRAVAUX DE BLAU ET DUNCAN

« Le vieux chêne solitaire » (Bertaux)

- ❑ A court terme, la crise des années 1930
- ❑ Les enquêtes suivantes donnent la priorité à la mesure statistique
- ❑ Le poids de la sociologie individualiste américaine de Peter Blau (1918-2002) et Otis Dudley Duncan (1921-2004)

La thèse de Blau et Duncan (The american occupational structure)

- ❑ La recherche de l'efficacité et le progrès technique
- ❑ La détraditionnalisation et la mobilité géographique
- ❑ La fécondité différentielle

La mobilité sociale explique les changements structurels

« Blau et Duncan sont toutefois plus radicaux : ils ne conçoivent pas seulement ces motivations comme des conditions nécessaires subjectives de la mobilité (les changements structurels en constituant les conditions de possibilité objectives), mais bien comme la cause essentielle de la mobilité- les changements structurels étant conçus comme le résultat de celle-ci ».

C.H. Cuin, *Les sociologues et la mobilité*, PUF, 1993, page 103

Blau et Duncan prévoient que:

« le statut acquis d'un homme, c'est-à-dire ce qu'il a accompli du point de vue de quelque critère objectif, devienne plus important que son statut hérité, c'est-à-dire de ce qu'il est au sens de la famille dont il est originaire ».

C.H. Cuin, « La sociologie et la mobilité sociale: les énigmes du cas français » RFS, 1995

2.2. L'ESSOR DE LA MESURE STATISTIQUE DE LA MOBILITÉ SOCIALE AUX ETATS-UNIS ET EN EUROPE

2.2.1. L'ESSOR DES TRAVAUX STATISTIQUES ET LEURS LIMITES

Les enquêtes empiriques

Aux Etats-Unis: Nathalie Rogoff, William Lloyd Warner et James C. Abegglen.

En France: l'enquête emploi de l'Insee en 1953, les enquêtes Formation et Qualification professionnelle (FQP) réalisées en 1964 et 1970 (exploitée par C. Thélot), 1977, 1985, 1993, 2003 (exploitée par L.A. Vallet), 2010 et 2014 (C. Huguée)

Les enquêtes empiriques

Mesurer la mobilité sociale:

la réfutation du paradigme
de la modernisation

**Seymour M. Lipset et
Reinhard Bendix**

Evaluer l'égalité des chances:

La distinction mobilité
structurelle et mobilité nette

**S.M. Lipset, N. Rogoff,
Saburo Yasuda** (mobilité
pure = mobilité observée –
mobilité contrainte)

Le modèle en escalier de Bertaux

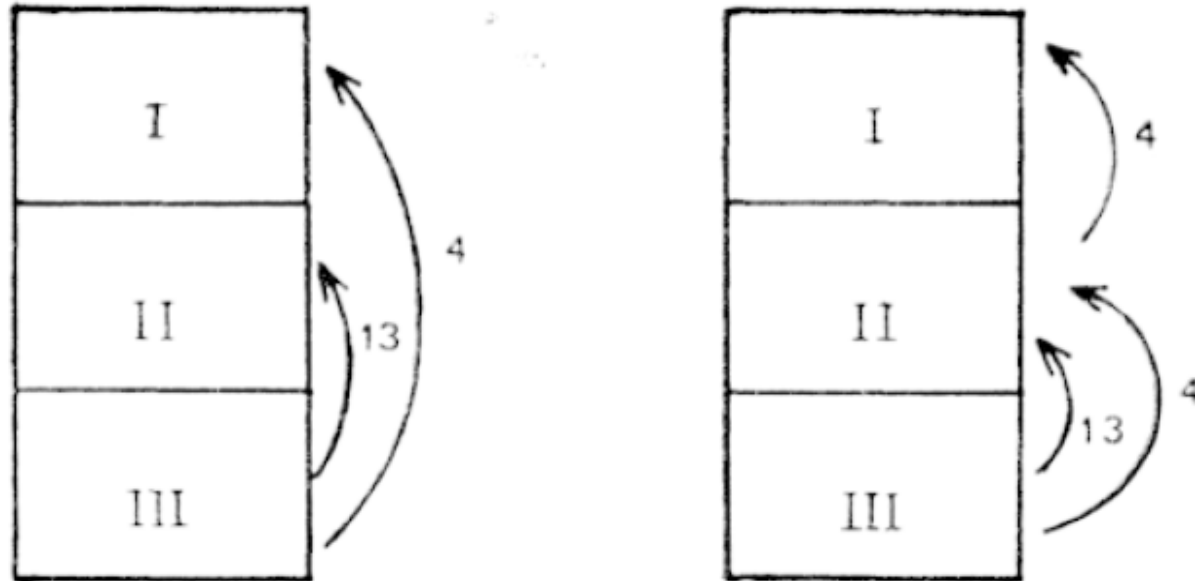


FIG. 11.

*Modèle d'adéquation
directe entre
« offres » et « demandes »*

*Modèle
« en escalier »*

Bertaux, « Sur l'analyse des tables de mobilité sociale », RFS, 1969

« *La contraction d'une catégorie expulsant les fils vers une catégorie voisine et l'arrivée de ces fils dans la catégorie voisine expulsant à son tour des fils de cette catégorie (si elle n'est pas en expansion) vers une autre catégorie, etc.* »

Bertaux, « Sur l'analyse des tables de mobilité sociale », RFS, 1969

DANIEL BERTAUX

Sur l'analyse des tables de mobilité sociale

LE DOMAINE D'ÉTUDE DE LA MOBILITÉ SOCIALE

A strictement parler, le terme de mobilité sociale désigne les mouvements de passage d'une classe sociale à une autre (1); or il a fini par recouvrir des phénomènes qui n'ont plus grand-chose à voir avec cette définition.

Pour commencer, on n'a jamais su, ou voulu, trouver une définition des classes sociales qui donne satisfaction dans son application concrète; aussi les chercheurs, américains notamment, se sont-ils rabattus sur les notions de « strates » ou « catégories sociales » définies de façon abstraite (2) en fonction d'une ou plusieurs dimensions.

D'autre part, et là n'est pas le moindre paradoxe, les études de « mobilité sociale » ont fini par s'occuper d'un processus beaucoup plus général qui pourrait être appelé « le processus de distribution des individus dans le système des classes sociales »; or il est pour le moins abusif de qualifier ce processus de « mobilité » quand toutes les études empiriques montrent que l'immobilité en est la règle et la mobilité l'exception (3).

Enfin la perspective dans laquelle ont été effectuées la plupart des études est une perspective « volontariste », dans laquelle on sous-entend que les individus ont « choisi librement » leur destin. Certes les êtres humains sont souvent réticents à admettre qu'ils sont les objets d'un processus social qui les dépasse; cependant il nous semble qu'en acceptant d'emblée ce point de vue, le sociologue s'ôte la possibilité de trouver les déterminations qu'il est censé chercher.

Toutes ces ambiguïtés cumulées ont fait que le formidable dévelop-

Les limites de ces enquêtes empiriques

- ❑ Les tables décrivent mais n'expliquent pas: C.W. Mills (L'imagination sociologique, 1967)
- ❑ La prise en compte de l'âge: C. Peugny
- ❑ La variabilité des catégories et de la hiérarchie entre ces catégories

- ❑ La variabilité des catégories et de la hiérarchie entre ces catégories
- ❑ La non objectivité des trajectoires de mobilités:
M.Duru Bellat et A. Kieffer

La dimension subjective de la mobilité sociale

Claudine ATTIAS-DONFUT* et François-Charles WOLFF**

La mobilité sociale est le plus souvent analysée en comparant, à l'occasion d'une enquête, la position sociale d'un individu avec celle qu'il déclare pour un ascendant (ou un descendant). Il est rare que l'on ait pu interroger aussi cet ascendant (ou ce descendant) : c'est ce qui a été fait dans l'enquête utilisée ici par Claudine ATTIAS-DONFUT et François-Charles WOLFF, qui portait même sur trois générations simultanément. Mais au-delà des données « objectives » sur la mobilité que cette enquête a permis de réunir ainsi de façon exceptionnelle, les auteurs se sont intéressés à la mobilité « subjective » telle qu'elle est perçue par les individus eux-mêmes, le point de vue d'un individu sur sa mobilité par rapport à ses parents pouvant d'ailleurs ne pas coïncider avec l'opinion que ses parents ont de sa trajectoire. La comparaison entre données objectives et réponses subjectives apporte un éclairage nouveau sur la notion de mobilité sociale, et permet notamment de voir que le sentiment de mobilité sociale ne se fonde pas sur des critères seulement professionnels ou scolaires.

L'avenir des enfants, leurs trajectoires scolaires, professionnelles et sociales font partie des obsessions éducatives des parents, qu'ils désirent transmettre leur statut social à leur progéniture ou qu'ils aspirent à la voir accéder à une meilleure situation. Lorsque les enfants atteignent l'âge de la maturité, la position sociale qu'ils occupent influence largement les échanges qu'ils ont avec leurs parents. La mobilité sociale intergénérationnelle structure ainsi en permanence les rapports entre générations et elle oriente notamment les formes et les contenus des solidarités familiales. Par exemple, les transferts financiers versés par les parents sont accrus en cas de risque de déclassement social des enfants et la garde des petits-enfants s'intensifie pour encourager la promotion professionnelle des jeunes mères (Attias-Donfut et Wolff, 2000).

Les sciences sociales face à la mobilité sociale

Les enjeux d'une démesure statistique des déplacements sociaux entre générations

Cédric HUGRÉE

Les données de la partie intitulée « Les destins de la cohorte 1975 » ainsi que celles de l'annexe 1 ont été corrigées à la demande de l'auteur et de la rédaction dans la version en ligne.

Résumé – Ce texte revient sur deux débats centraux dans les travaux sur la mobilité sociale des dernières années : celui discutant des déclassements des générations les plus récentes et celui interrogeant les échelles d'observation des parcours sociaux entre parents et enfants. Dans un premier temps, l'analyse des destins de la cohorte 1975 conduit à nuancer l'idée d'une banalisation des déclassements de génération en génération et de groupes sociaux en groupes sociaux. On montre notamment que si les enfants des classes moyennes et supérieures nés au milieu des années 1970 connaissent une érosion réelle mais limitée de leurs perspectives, les enfants des classes populaires connaissent de meilleurs destins que ceux des seuls fils estimés, par Louis Chauvel, il y a près de 15 ans. Dans un second temps, le texte revient sur l'intérêt d'une table détaillée de mobilité sociale pour changer l'échelle d'objectivation des déplacements sociaux entre parents et enfants. Cette approche s'avère particulièrement riche pour observer les déplacements de faible amplitude et pour interroger certaines modalités spécifiques de reproduction sociale. On défend finalement l'idée que ce n'est pas tant la mobilité observée, mais bien la mobilité détaillée qui est sans doute « la plus proche de l'expérience sensible qu'ont les individus des phénomènes de mobilités ». Ainsi, loin de fermer la porte à la connaissance ethnographique ou qualitative des déplacements sociaux, ces premiers résultats issus d'exploitations secondaires de grandes enquêtes de la statistique publique les sollicitent et favorisent en retour l'identification de cas, si chers au raisonnement ethnographique.

- ❑ Le nombre de catégorie sociale retenue a une influence sur l'ampleur de la mobilité sociale mesurée.
- ❑ Le phénomène de la contre mobilité: Roger Girod

2.2.2. LE MODÈLE OED ET SES RÉSULTATS EMPIRIQUES

Les taux absolus de mobilité sociale augmentent depuis le milieu du XXème :

1950 (1/2)

1990 (2/3 et 3/4)

2003

Proportion de personnes ayant un emploi qui ont changé de groupe socioprofessionnel au cours des cinq années précédentes



Lecture : 4 % des hommes âgés de 30 à 54 ans, agriculteurs en 1980 et ayant un emploi en 1985, ont changé de groupe socioprofessionnel entre ces deux dates.

Champ : personnes âgées de 30 à 54 ans au 31 décembre de l'année de l'enquête, en emploi cinq ans avant l'enquête et au moment de l'enquête.

Source : Enquêtes FQP 1985, 1993 et 2003, Insee.

Changer de groupe social en cours de carrière

Davantage de mobilité
depuis les années quatre-vingt

Olivier Monso, division Emploi, Insee

Les changements de groupe socio-professionnel en cours de carrière sont plus fréquents qu'au début des années quatre-vingt. Si les individus atteignent plus fréquemment un groupe plus élevé dans la hiérarchie sociale, ils connaissent aussi plus souvent des déclassements. Les promotions sont plus courantes chez les hommes et chez les travailleurs partant du bas de l'échelle sociale (ouvriers et employés non qualifiés). Les déclassements concernent avant tout le haut de l'échelle sociale, et interviennent souvent à la suite d'un passage par le chômage ou l'inactivité.

La mobilité professionnelle (*définitions*) désigne ici, pour une personne ayant travaillé à deux dates données à cinq ans d'intervalle, un changement de profession entre ces deux dates entraînant un changement de groupe socio-professionnel (*définitions*). En changeant de groupe, une personne peut modifier sa

position sociale de trois façons : la mobilité ascendante lui permet d'accéder à un groupe plus élevé dans la hiérarchie sociale (par exemple un employé devient cadre), la mobilité descendante la fait passer dans un groupe moins élevé, enfin la mobilité horizontale la maintient dans un groupe de même niveau. L'étude de cette mobilité sera limitée aux personnes âgées de 30 à 54 ans en fin de période, et son évolution sera calculée entre trois périodes 1980-1985, 1988-1993 et 1998-2003.

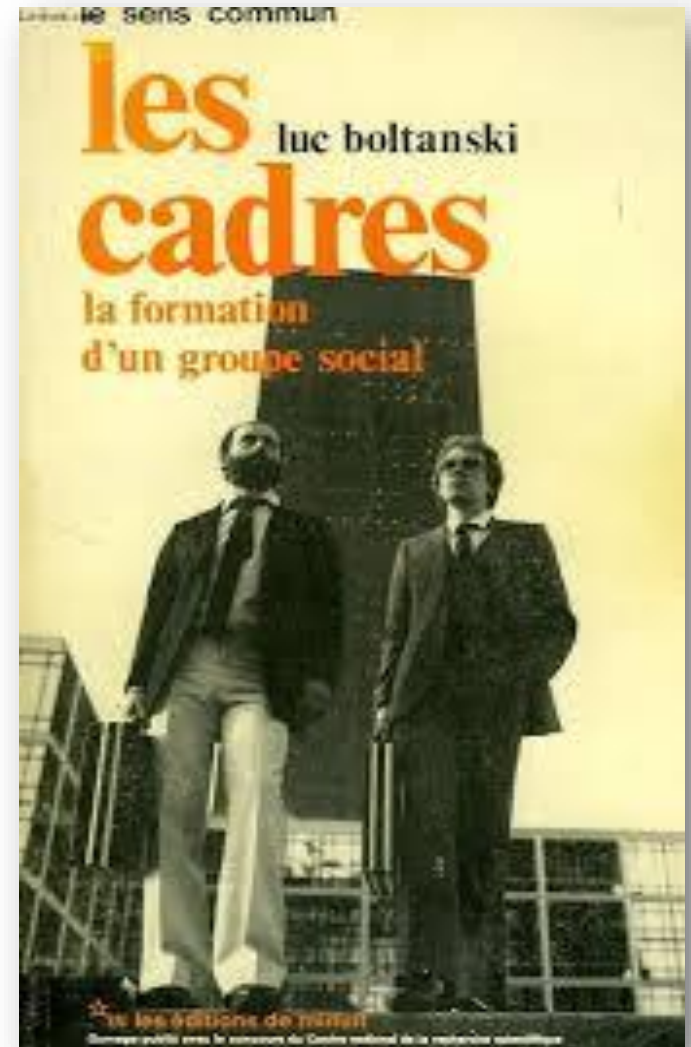
Changer de groupe social est de plus en plus fréquent

Sur les 17 millions d'individus âgés de 30 à 54 ans en 2003 et qui avaient un emploi en 1998, un peu plus de 15 millions ont également un emploi en 2003. Parmi ces derniers, 3 millions ont changé de groupe socio-professionnel (un sur cinq) entre 1998 et 2003, les hommes ayant changé plus fréquemment que les femmes (respectivement, 21 % et 17 %). Entre 1980 et 1985, seule une personne sur huit avait changé de groupe (14 % des hommes et 11 % des femmes). Ces résultats peuvent être interprétés

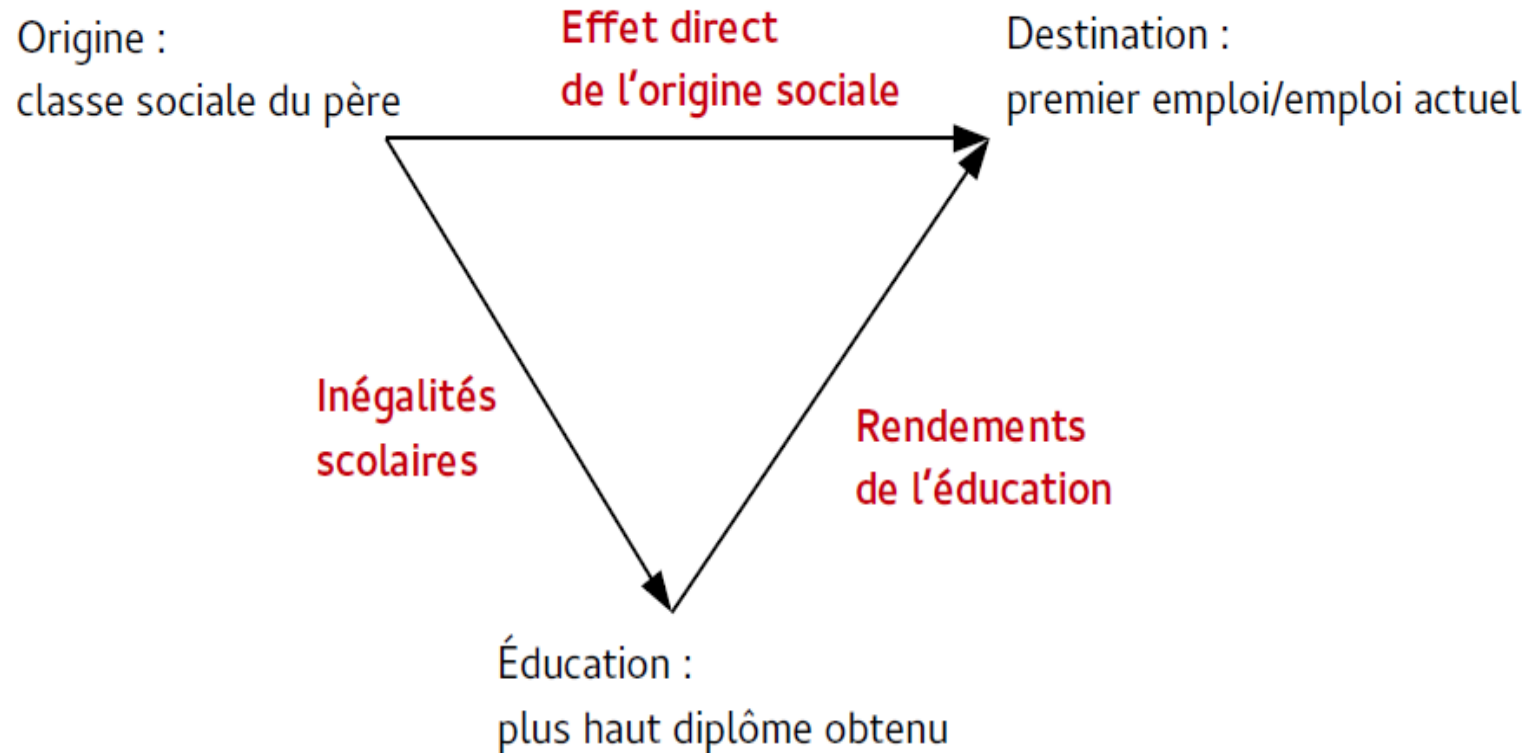
INSEE
PREMIERE

Les causes de cette mobilité sociale

- Les transformations structurelles de la société et de l'économie française
- La plus grande fluidité sociale
 - En 1977, pour les hommes âgés de 35 à 59 ans, les chances d'être cadre plutôt qu'ouvrier étaient 92 fois plus fortes pour les fils originaires de la première catégorie que de la seconde. En 2003, le même odds ratio s'élève à 29.
 - Si rien n'avait changé, 3 à 5% des personnes de 35 ans à 59 ans aujourd'hui auraient la même situation que celle de leurs parents.



Le modèle OED (origine, éducation, destination)

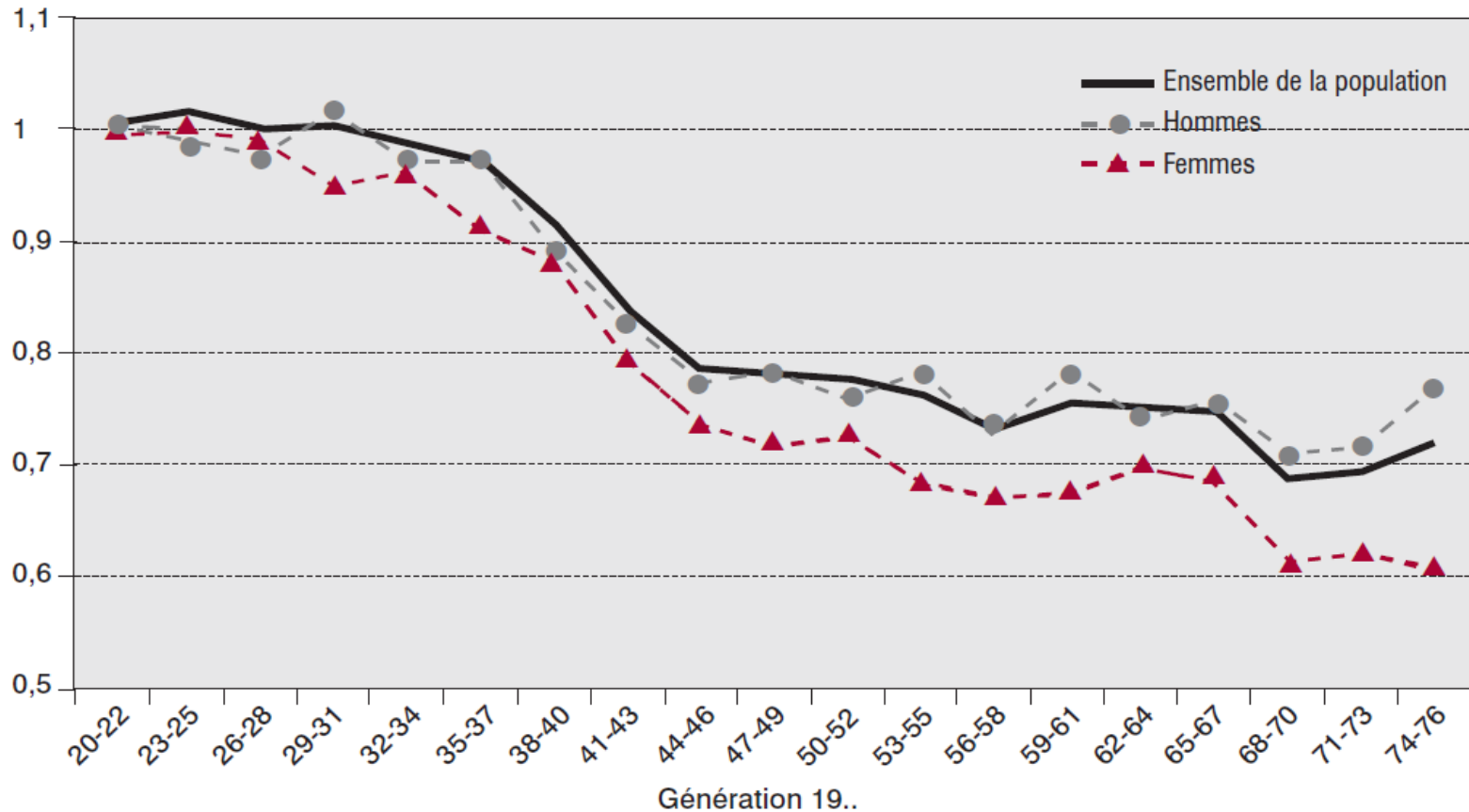


Le lien direct entre origine et position sociale

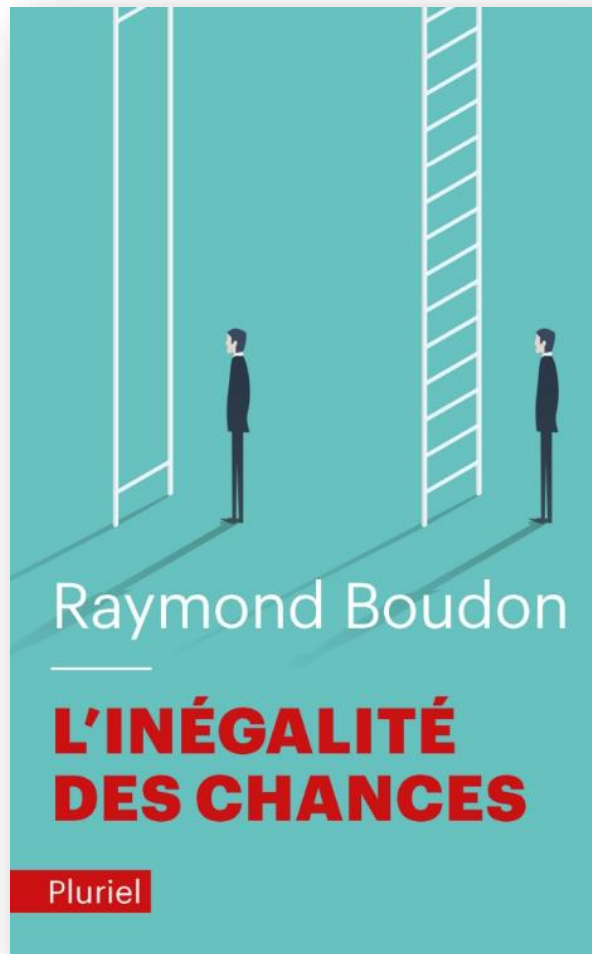
- Claude Thélot, *Tel père, tel fils?*
- Dominique Goux et Eric Maurin (*Destinées sociales: le rôle de l'école et du milieu d'origine*, 1997)
- L.A. Vallet pour les années 2000

Le lien entre origine sociale et niveau de diplôme

Indicateur des inégalités d'accès aux diplômes



Vallet, L. (2008). Évolution historique de l'inégalité des chances devant l'école : des méthodes et des résultats revisités. *Idées économiques et sociales*, 154(4), 59-68.



« Je l'ai dit, toutes les sociétés industrielles sont caractérisées depuis plusieurs décennies par une diminution lente certes, mais non négligeable et régulière de l'inégalité des chances devant l'enseignement. Pourtant, cette diminution n'a eu que des effets modestes sur le niveau de l'héritage social»

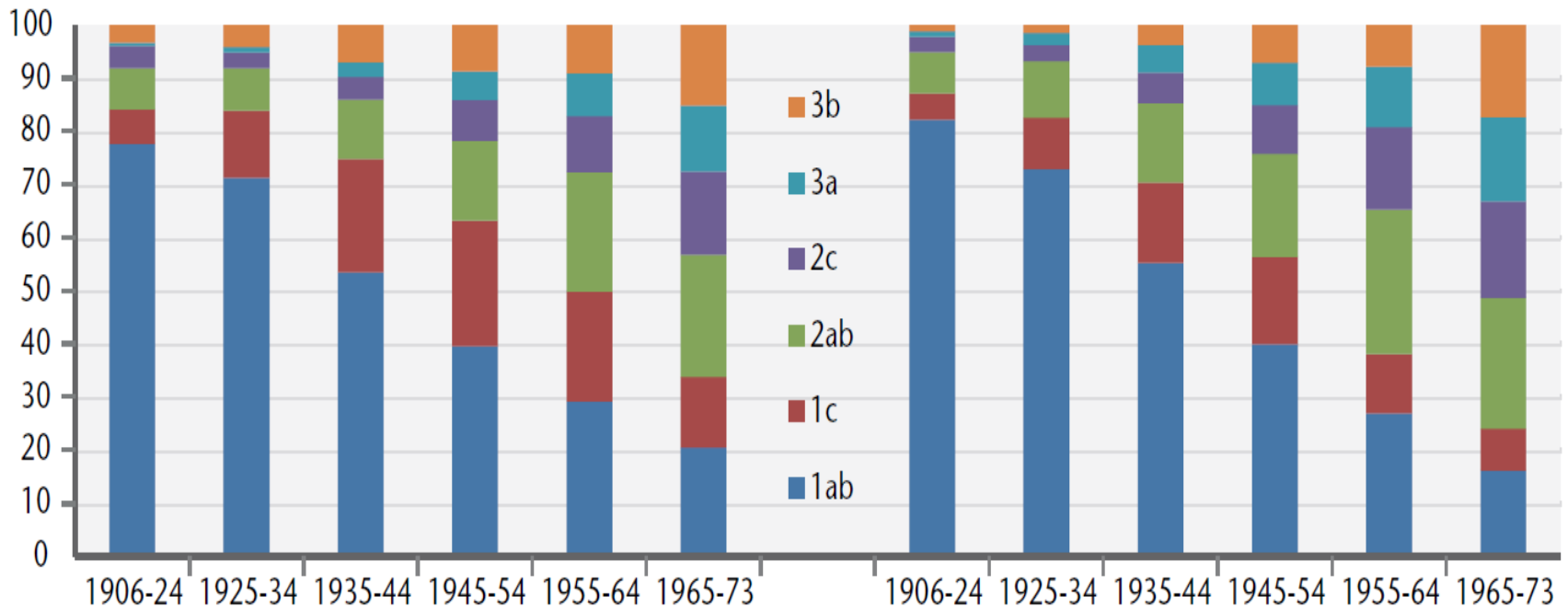
Avant propos de la 2^{ème} édition de L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles

Le rapport Langevin-Wallon



« La possibilité effective, pour les enfants français, de bénéficier de l'instruction et d'accéder à la culture la plus développée, afin que les fonctions les plus hautes soient réellement accessibles à tous ceux qui auront les capacités requises pour les exercer et que soit ainsi promue une élite véritable, non de naissance, mais de mérite, et constamment renouvelée par les apports populaires ».

Distribution des niveaux d'éducation (pour les hommes à gauche, pour les femmes à droite)



Source : Enquêtes Formation-Qualification Professionnelle conduites par l'Insee en 1970, 1977, 1985, 1993 et 2003 ; données assemblées par l'auteur.

1ab: sans diplôme; 1c: CAP; 2ab: BEP; 2c: Baccalauréat; 3a: Licence et BTS; 3b: Master

Le rendement du diplôme

L'évolution du rendement de l'éducation

	1938 -44	1945 -50	1951 -56	1957 -62	1963 -68	1969 -75
Diplômés du supérieur (%)	10,5	14,8	15,8	17,6	23,2	36,7
Premier emploi comme cadre (%)	17,0	19,2	17,7	17,6	21,3	27,0
Rapport	0,6	0,8	0,9	1,0	1,1	1,4

M. Bouchey-Valat, C. Peugny et L.A. Vallet, « L'augmentation de l'inégalité des rendements de l'éducation en France », Congrès de l'AFS, juin 2015

Méritocratie : Origine sociale $\not\Rightarrow$ Diplôme \Rightarrow Position sociale

Génération née en 1920 : Origine sociale \Rightarrow Diplôme \Rightarrow Position sociale

Génération née en 1935-1955 : Origine sociale \longrightarrow diplôme \Rightarrow Position sociale

Génération née en 1960 : Origine sociale \longrightarrow Diplôme \longrightarrow Position sociale

2.3. LA SOCIOLOGIE FRANÇAISE DE LA REPRODUCTION SOCIALE

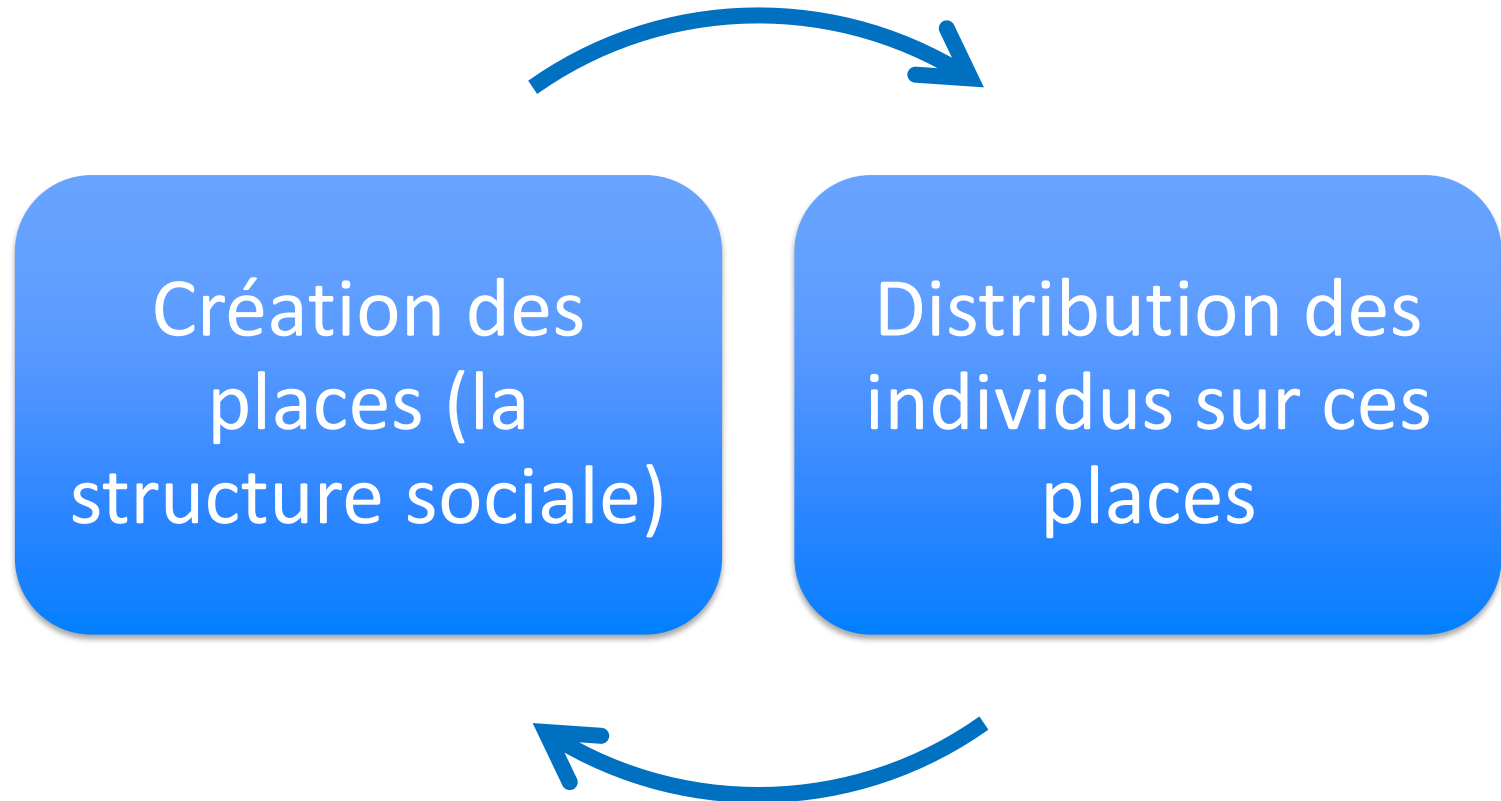
L'étude des trajectoires individuelles de mobilité sociale n'a pas de pertinence

- ❑ Ce qui compte, c'est la reproduction des places sociales, indépendamment des individus;
- ❑ La mobilité sociale est empiriquement faible. Bertaux note: « *l'immobilité sociale est la règle et la mobilité sociale, l'exception* ».

2.3.1. LA REPRODUCTION DES RAPPORTS SOCIAUX

- ❑ Louis Althusser, « Idéologie et appareils idéologiques d'Etat » 1970
- ❑ Nicos Poulantzas, *Les classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui*, 1974

L'analyse de Nicos Poulantzas



2.3.1. LE POIDS DE LA FAMILLE : SOCIALISATION ET CHANCES SOCIALES

SOUS LA DIRECTION DE
BERNARD LAHIRE

ENFANCES DE CLASSE

De l'inégalité parmi les enfants

SEUIL

La différenciation de la socialisation enfantine

Samuel Julhe et
Christine Mennesson



L'ART (TOUT) CONTRE LE SPORT ?
La socialisation culturelle des enfants des milieux favorisés
Christine Mennesson, Samuel Julhe

De Boeck Supérieur | « Politix »

2012/3 n° 99 | pages 109 à 128

ISSN 0295-2319

ISBN 9782804175825

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-politix-2012-3-page-109.htm>

Pour citer cet article :

Christine Mennesson, Samuel Julhe « L'art (tout) contre le sport ? La socialisation culturelle des enfants des milieux favorisés », *Politix* 2012/3 (n° 99), p. 109-128.
DOI 10.3917/pox.099.0109

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.
© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

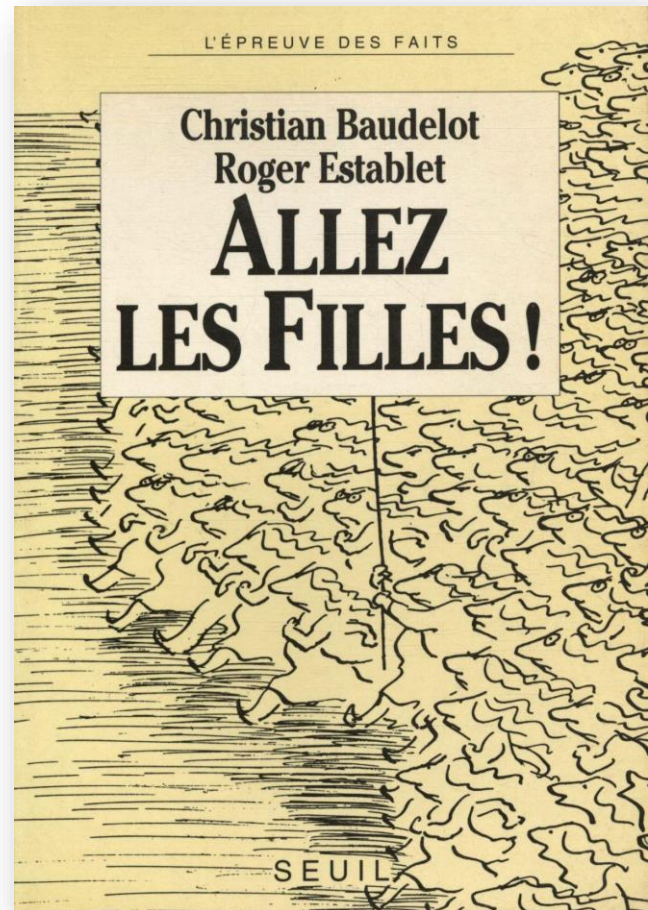
Une sociologie de la reproduction?

(Habitus + Capitaux) + Champ = Pratiques

(Bourdieu, 1979)

Dispositions + Contextes = Pratiques

(Lahire, 2012)



Le mariage

- ❑ Ch. Jaquet, 2009
- ❑ A. Girard « Le choix du conjoint » 1964
- ❑ L. Chauvel et M. Forsé « Forces comparées des statuts hérités et acquis » 1993

Claire Bidart

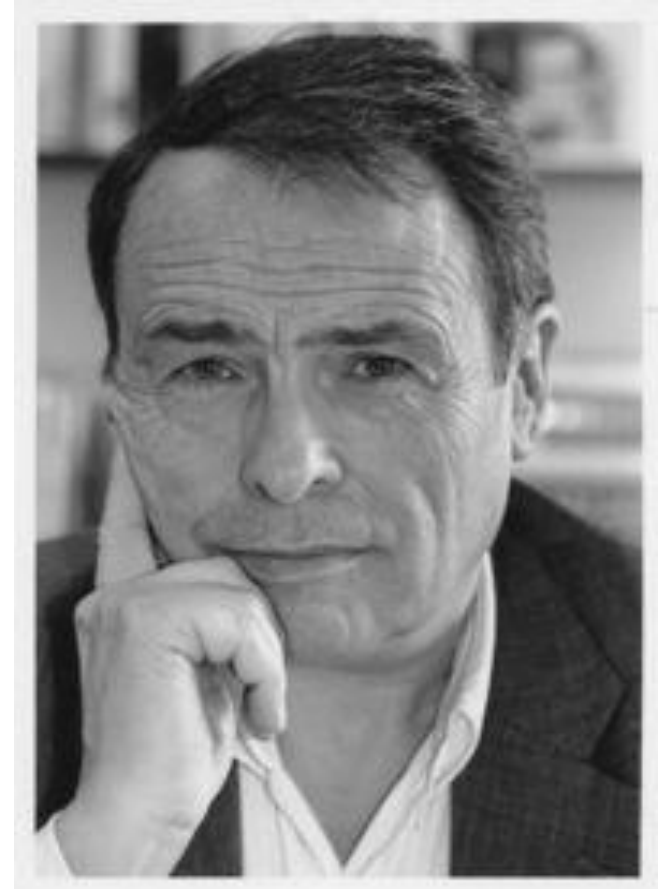
L'amitié
un lien social



LA DÉCOUVERTE

Le rôle de l'école

On assiste: « Au passage de la logique dynastique de la « maison du roi », fondée sur un mode de reproduction familial à la logique bureaucratique de la raison d'Etat, fondée sur un mode de reproduction scolaire »

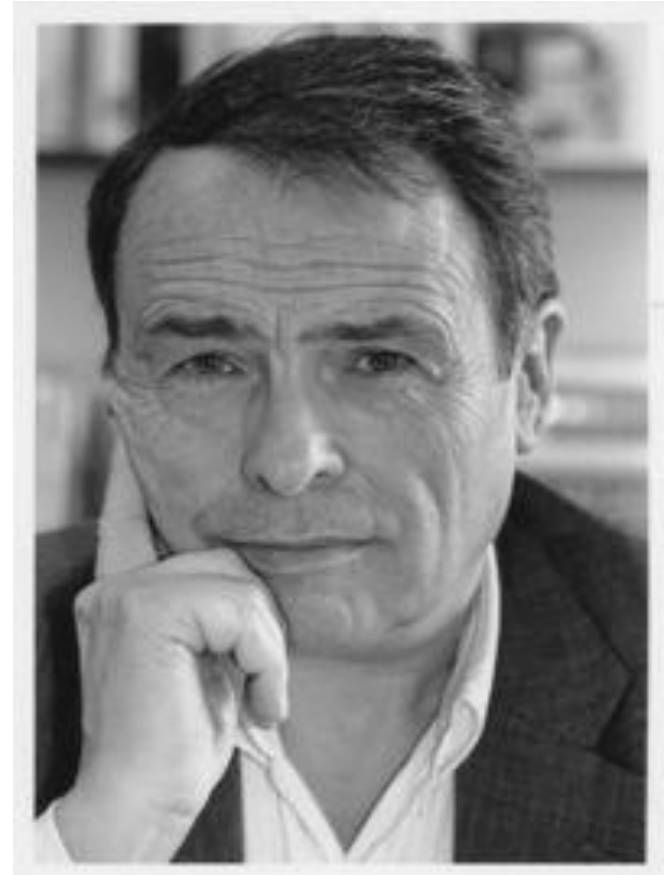


2.3.2. L'ÉCOLE : L'INSTRUMENT DE LA REPRODUCTION SOCIALE

Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron

Les Héritiers, 1964

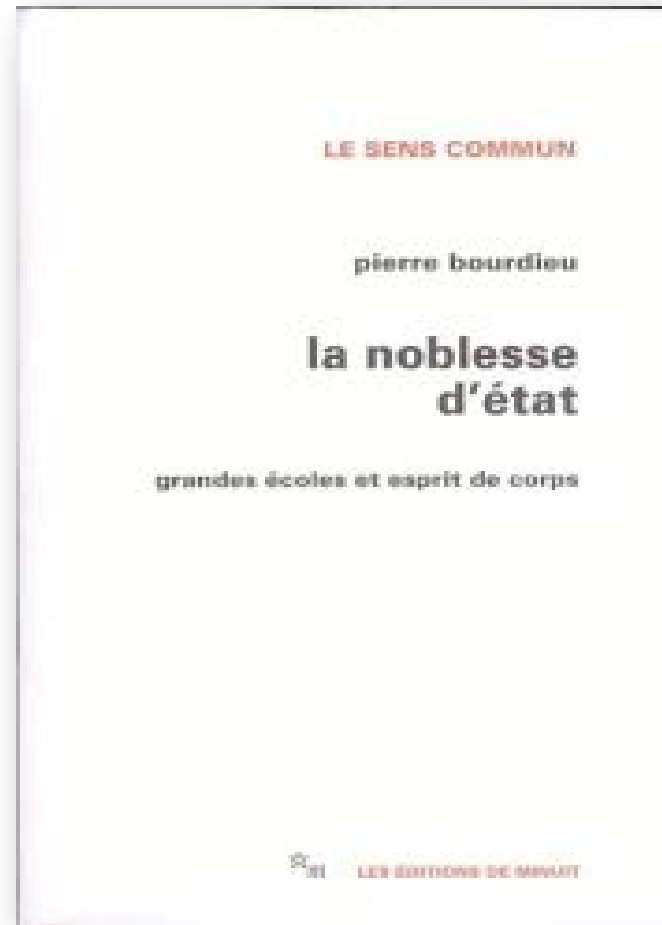
La reproduction, 1970



« Parce que le système d'enseignement traditionnel parvient à donner l'illusion que son action d'inculcation est entièrement responsable de la production de l'habitus cultivé (...) il contribue de manière irremplaçable à perpétuer la structure des rapports de classe et du même coup à la légitimer en dissimulant que les hiérarchies scolaires qu'il produit reproduisent les hiérarchies sociales ».

P. Bourdieu et J.C. Passeron, *La Reproduction*, p. 248

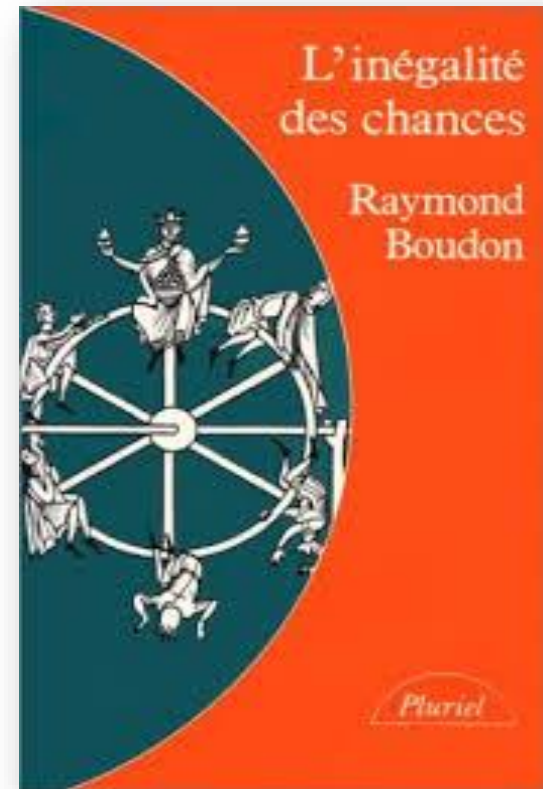
Le recrutement de l'élite



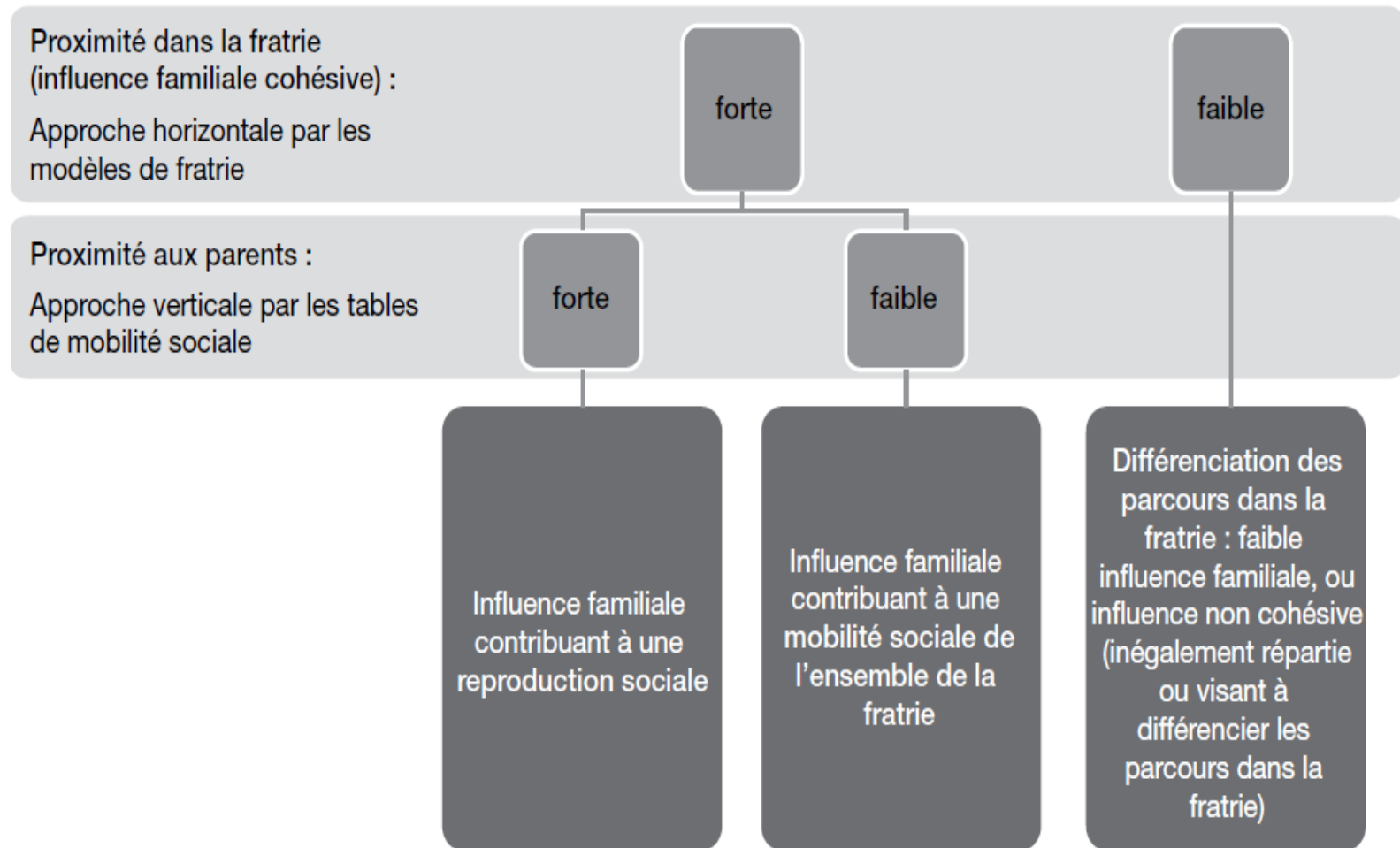
Christian Baudelot et Roger Establet

Les limites de ces analyses

- ❑ **Le paradoxe d'Anderson**
- ❑ **Le scolarocentrisme**
- ❑ **L'école comme boîte noire**
- ❑ **L'étude superficielle de la famille**



Typologie des formes d'influence familiale selon les parcours familiaux



Lecture : en croisant les deux dimensions d'analyse des parcours que sont la proximité dans la fratrie (influence familiale cohésive) et la proximité sociale aux parents (reproduction ou mobilité sociale), on distingue trois types d'influence familiale.

Source : L.A. Vallet, etc. Quantifier l'influence totale de la famille d'origine sur le devenir scolaire et professionnel des individus, *Economie et Statistiques*, n°477, 2015

III LE RENOUVELLEMENT DES PERSPECTIVES : L'ÉTUDE DES TRAJECTOIRES INDIVIDUELLES DE MOBILITÉ SOCIALE

3.1. LES DÉTERMINANTS PLUS FINS DE LA MOBILITÉ SOCIALE

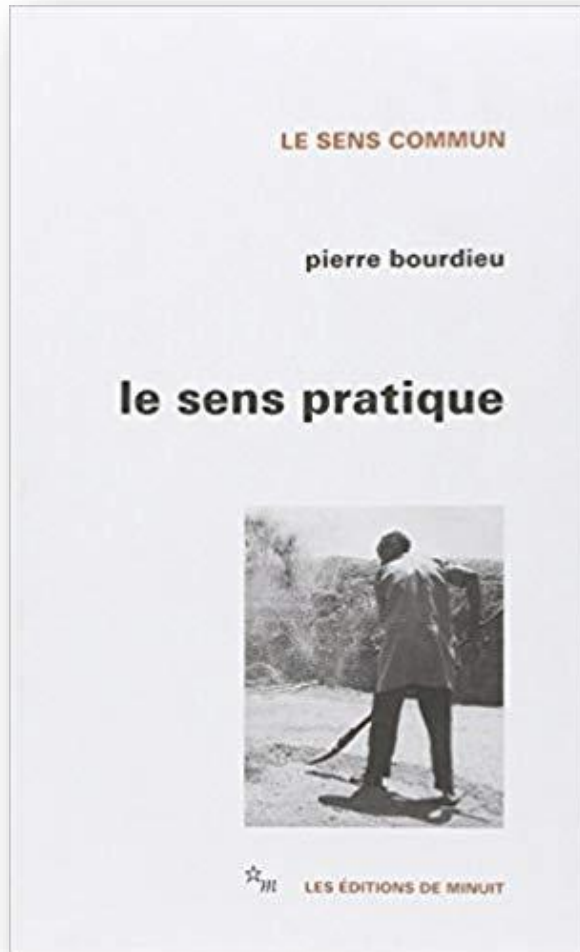
- ❑ La réussite improbable de l'acteur lui permet de mieux percevoir les obstacles sociaux
- ❑ Etudier les transfuges de classe permet d'étudier comment les déterminismes sociaux s'incarnent au niveau individuel
- ❑ La fascination pour ce qui échappe au règne de la nécessité

« Si les transclasses sont dans la plupart des sociétés des cas singuliers, ils ne sont pas des cas d'exception. Ils n'échappent pas en effet aux règles, qu'ils reconfigurent et combinent autrement sous l'effet d'institutions, d'affects et de rencontres qui modifient leurs trajectoires et lui impriment un nouveau cours. A cet égard, il n'y a miracle que pour celui qui ignore les causes d'un phénomène et préfère admirer que comprendre ».

Chantal Jaquet, La fabrique des transclasses, PUF, p. 26

3.1.1. L'ÉTUDE DES TRANSFUGES DE CLASSE : LA SOCIALIZATION PLURIELLE

Habitus collectif et habitus individuel



L'habitus collectif:

« des classes de conditions d'existence et de conditionnements identiques ou semblables »

L'habitus individuel:

« *il est exclu que tous les membres de la même classe (ou même deux d'entre eux) aient fait les mêmes expériences et dans le même ordre* ».



« Le principe des différences entre les habitus individuels réside dans la singularité des **trajectoires sociales**, auxquelles correspondent des séries de déterminations **chronologiquement ordonnées** et irréductibles les unes aux autres : l'habitus qui, à chaque moment, structure en fonction des structures produites par les expériences antérieures les expériences nouvelles qui affectent ces structures dans les limites définies par leur pouvoir de sélection, réalise une intégration unique, dominée par les premières expériences, des expériences statistiquement communes aux membres d'une même classe (p.101-102)

«chaque système de dispositions individuel est une variante structurale des autres»

« le style personnel » ne constitue « qu'un écart par rapport au style propre à une époque ou à une classe » [p. 101].



4. LE COLLECTIF AU DÉFI DU SINGULIER : EN PARTANT DE L'HABITUS

Philippe Corcuff
*in Bernard Lahire, *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu**

La Découverte | « Poche/Sciences humaines et sociales »

2001 | pages 95 à 120

ISBN 2707130869

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/le-travail-sociologique-de-pierre-bourdieu---page-95.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

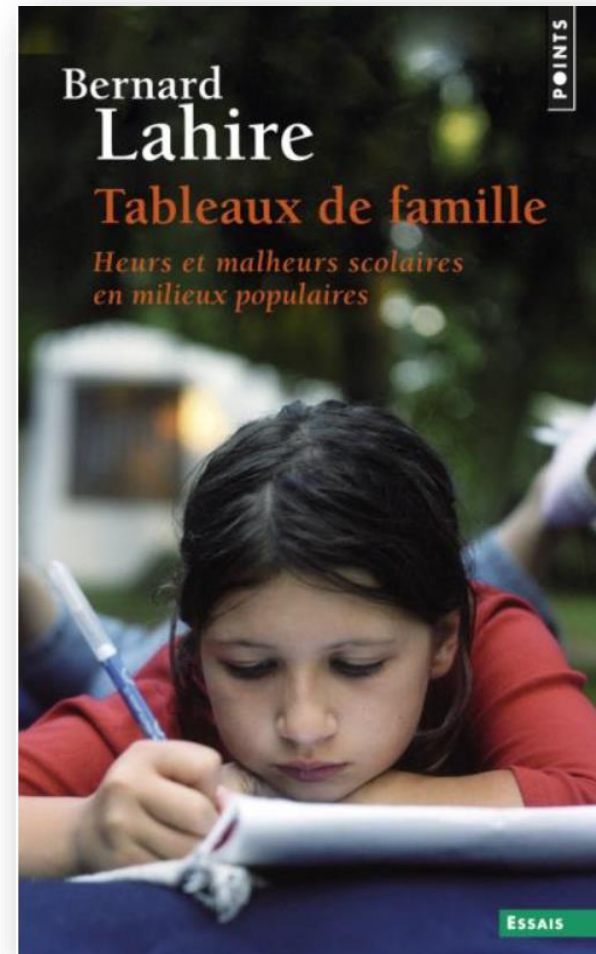
La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le concept de disposition

Le concept de disposition

Les dispositions peuvent être:

- contradictoires
- Non transposables



- ❑ La diversité des instances de socialisation

- La diversité du cheminement biographique

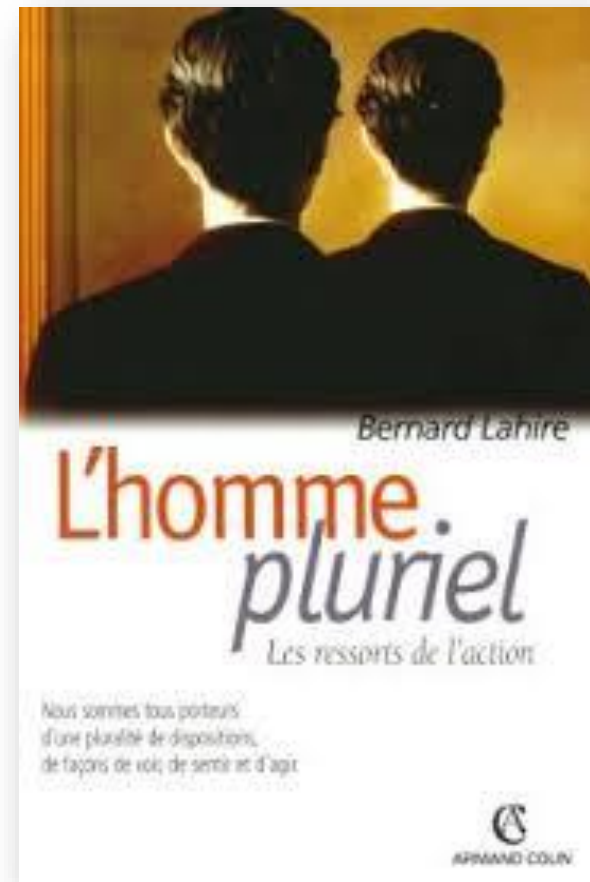


Tableau 1. Catégorie socioprofessionnelle (CSP) du membre de la fratrie tiré au sort en fonction de la CSP de l'enquêté (en %)

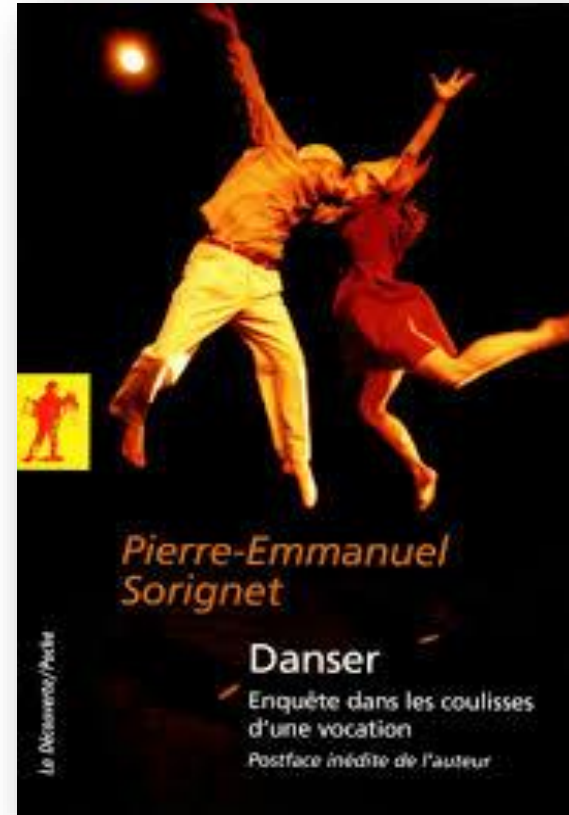
Individu interrogé	Agriculteurs	Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Professions intermédiaires	Employés	Ouvriers
■ Agriculteurs (N = 311)	21,5	7,7	6,1	18,0	31,2	15,4
■ Artisans, commerçants, chefs d'entreprises (N = 582)	4,0	14,3	9,5	19,1	31,1	22,2
■ Cadres et professions intellectuelles supérieures (N = 1546)	1,4	6,7	26,5	35,4	20,4	9,8
■ Professions intermédiaires (N = 2713)	2,0	7,1	12,8	30,6	29,0	18,5
■ Employés (N = 3680)	2,0	7,4	7,1	19,8	34,7	29,0
■ Ouvriers (N = 2713)	2,7	6,4	3,3	12,4	33,8	41,5

Source : enquête « Formation et qualification professionnelle » de 2003, Insee.

Champ : hommes et femmes âgés de 35 à 49 ans.

C. Peugny, « L'expérience vécue de la mobilité sociale : le poids de la fratrie » Informations sociales, 2012/5 (n°173)

- ❑ Compétences physiques athlétiques et leur valorisation par des chorégraphes
- ❑ L'acquisition d'une distance vis-à-vis du genre masculin traditionnellement assigné



Le genre:

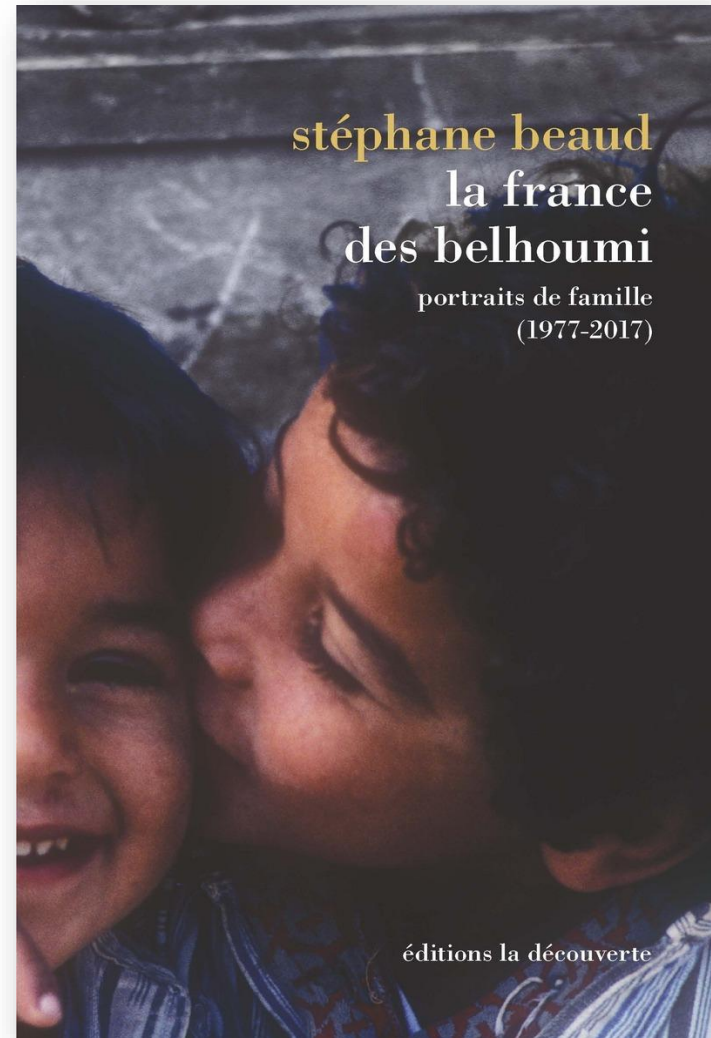
- Interdiction de la sociabilité extérieure/ libéralité éducative
- Absence de racisme/ Racisme quotidien

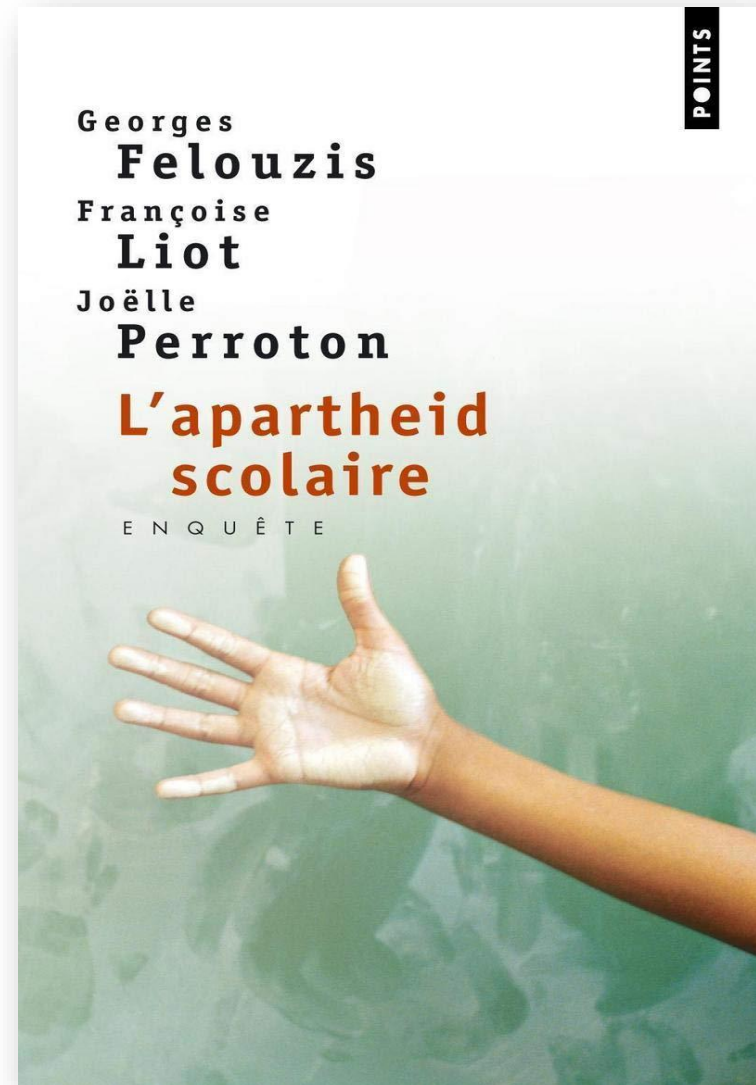
Environnement social:

- Mixité sociale du quartier et des écoles
- Existence d'associations
- Enseignants dévoués et militants

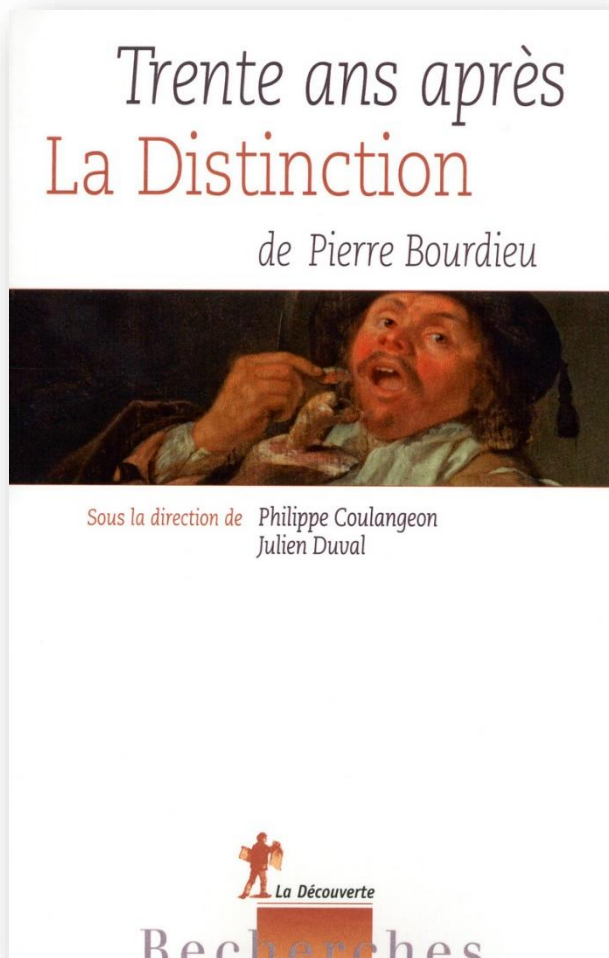
Environnement politique

- La perception des immigrés dans les années 1980/ perception sécuritaire





Le maintien du déterminisme



« En effet, la théorie de l'action *dispositionnaliste* et *contextualiste* qui sous-tend l'explication est clairement multidéterministe (elle complexifie le réseau des déterminations sociales incorporées et objectivées qui informent les pratiques individuelles) ».

B. Lahire

« Lorsque l'acteur est pluriel et que s'exercent sur lui des forces différentes selon les contextes dans lesquels il se trouve, il ne peut qu'avoir le sentiment d'une relative liberté de comportement. On pourrait dire que nous sommes trop multisocialisés et trop multidéterminés pour pouvoir prendre conscience aisément de nos déterminismes. Si l'on tient à nommer « sentiment de liberté » le produit de cette multidétermination, pourquoi pas ? Mais ce sentiment n'a rien à voir avec la liberté souveraine de l'acteur que certaines philosophies de l'action nous resservent en permanence ».



3.1.2. LE RENOUVEAU DE LA RÉFLEXION SUR L'ÉCOLE

□ L'étude du sens que les enfants et leurs familles donnent à l'école.

- **Le rapport au savoir:** Bernard Charlot, J.Y. Rochex, E. Bautier dans *Ecole et savoir dans les banlieues et ailleurs*.

- L'envie de réussir: **la mobilisation** individuelle et familiale

□ Les pratiques pédagogiques de l'école

Roger Establet

Comment peut-on être Français ?

90 ouvriers turcs racontent



per
see

Revue française de sociologie

La réussite scolaire des enfants d'immigrés. L'apport d'une
approche en termes de mobilisation

Zaihia Zeroulou

Citer ce document / Cite this document :

Zeroulou Zaihia. La réussite scolaire des enfants d'immigrés. L'apport d'une approche en termes de mobilisation. In: Revue française de sociologie, 1988, 29-3. L'école en croissance. pp. 447-470;

doi : 10.2307/3321625

https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1988_num_29_3_2526

2. L'étude du rôle des pratiques pédagogiques

J.P. Terrail

J.Y. Rochex

E. Bautier

S. Bonnery

J. Deauvieux

Basil Bernstein

Class, codes and control (1973)

Traduction partielle, Editions de
Minuit

Pedagogy, symbolic control and identity (1996)

Traduction Presses de l'université
de Laval

Actualité de Basil Bernstein

D. Frandji et Ph. Vitale (dirs), (2008),
PUR



Pédagogie visible	Pédagogie invisible
Discours instructeur	Discours régulateur
Classification forte	Classification faible
Cadrage fort	Cadrage faible
Interactions langagières fondées sur le genre second	Interactions langagières fondées sur le genre premier

Discours régulateur

Discours à visée de régulation et de contrôle

Jean-Yves Rochex, *La fabrication de l'inégalité scolaire : une approche bernsteinienne*, in J.Y. Rochex et J. Crinon (dirs), *La construction des inégalités scolaires. Au cœur des pratiques et des dispositifs d'enseignement*, PUR, Coll. Paidéia, 2011

Discours instructeur

Discours à visée d'apprentissage

Jean-Yves Rochex, *La fabrication de l'inégalité scolaire : une approche bernsteinienne*, in J.Y. Rochex et J. Crinon (dirs), *La construction des inégalités scolaires. Au cœur des pratiques et des dispositifs d'enseignement*, PUR, Coll. Paidéia, 2011

La maîtresse :

Les regards sont tournés vers le tableau. C'est parti, on entre dans la grammaire... Hier, je vous ai raconté une petite histoire, la petite histoire de la sorcière qui arrive dans un village, le village des deux genres. Dans ce village, il y a deux rues : la rue du féminin, la rue du masculin.

Lorsqu'elle arrive dans ce village, le gardien l'arrête et lui dit : « Stop ! Vous ne pouvez pas aller n'importe où dans ce village »

Où est-ce que la sorcière aura le droit d'aller ?

Les élèves :

- Dans la rue du féminin

Pourquoi ?

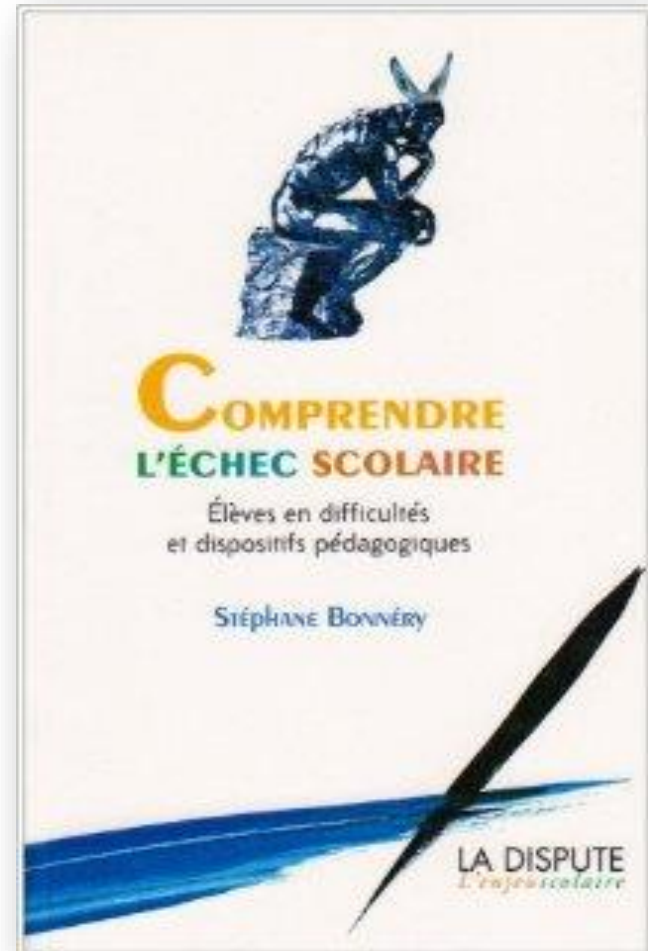
- Parce que c'est une fille et le féminin ça veut dire c'est tout pour les filles.

Une sorcière : qu'est-ce que vous pouvez me dire sur ce groupe nominal là ?

- C'est féminin parce que c'est une sorcière, c'est pas un sorcière.

Et donc, qu'est-ce que je peux dire ?

- Que c'est une fille.



Les invariants du conte en 6^{ème}

Titre du conte	Héro	Situation initiale	Quête	Méchants	Situation finale
Le petit Chaperon rouge	Le petit chaperon rouge	La grand-mère est malade, elle habite de l'autre côté de la forêt	Porter la galette et le pot de beurre sans s'amuser en chemin (conseil de la mère)	Le loup	Le loup est puni, le chaperon rouge sauvé et il a compris qu'il fallait écouter sa mère
Le mariage du prince	Le prince	Le prince ne trouve pas de femme qui lui plaise, son père se désole	Trouver la femme de sa vie, la princesse	Le vizir	Le prince et la princesse se marient et le vizir est puni

Obtention d'une licence selon l'origine sociale et les résultats scolaires aux évaluations de 6^{ème} (En %)

	Deux parents cadres ou professions intermédiaires	Un parent cadre ou profession intermédiaire, l'autre indépendant	Un parent cadre ou profession intermédiaire, l'autre employé, ouvrier ou inactif	Deux parents indépendants ou l'un indépendant et l'autre employé, ouvrier ou inactif	Deux parents employés ou un parent employé et l'autre ouvrier ou inactif	Deux parents ouvriers ou un parent ouvrier et l'autre inactif	Ensemble
Premier ou second quart	63	57	43	40	42	34	43
Troisième quart	68	67	57	63	52	50	58
Dernier quart	71	63	72	70	72	68	71
Ensemble	69	63	62	61	57	49	61

Lecture : 71 % des étudiants issus d'une famille de cadres ou des professions intermédiaires se situant dans le quart des élèves les plus performants à l'entrée en 6^{ème} ont obtenu une licence. C'est le cas de 63 % de ceux qui se situaient dans la moitié des élèves les moins performants. En italique, les pourcentages sont fragiles, compte tenu de la faiblesse des effectifs.

Champ : ensemble des jeunes inscrits en premier cycle universitaire (hors études de santé) lors de la première interrogation, pour lesquels les notes en français et en mathématiques aux évaluations de 6^{ème} ainsi que la PCS des parents sont connues.

Source : MEN-DEPP, Panel des élèves entrés en 6^{ème} en 1995-Suivi dans l'enseignement supérieur.

3. La mise en évidence de la démocratisation ségrégative



P. Merle :

La démocratisation égalisatrice

La démocratisation uniforme

La démocratisation ségrégative

3.1.3. LES AUTRES SOURCES DE LA MOBILITÉ SOCIALE : RÉUSSITE PROFESSIONNELLE ET ENGAGEMENT POLITIQUE

Des ascensions sociales par un métier commercial

Le cas des agents immobiliers

Lise BERNARD

Résumé – Cet article contribue à l'analyse d'une voie de promotion sociale peu étudiée : il explore les ascensions sociales par un métier commercial. Il s'appuie, pour ce faire, sur des analyses statistiques et une enquête ethnographique sur les agents immobiliers. Il montre que des agents immobiliers sont entrés dans le métier avec un espoir d'ascension intra- ou intergénérationnelle, attirés par des espoirs économiques et des aspirations liées au statut du métier. Il examine ensuite les manières dont les agents immobiliers vivent leur trajectoire et souligne les ressorts de l'ascension sociale subjective. Enfin, il analyse l'évolution des styles de vie des agents immobiliers qui connaissent une ascension intergénérationnelle : il met en évidence l'importance de la dimension matérielle de ces déplacements à travers la consommation, tout en montrant que ces derniers peuvent aussi s'accompagner d'une transformation du rapport au corps, à la culture et au politique.

La réussite professionnelle

Le capital culturel non certifié

Michelle Lamont : « les travailleurs
tournés vers le profit »

M. Lamont, *La morale et l'argent*,
1995

« Si j'arrête de danser, je perds tout »

Penser les mobilités sociales au regard de la vocation d'artiste chorégraphique

Pierre-Emmanuel SORIGNET

Résumé – Ce papier s'appuie sur une enquête ethnographique de longue durée auprès de danseurs contemporains, notamment des entretiens répétés avec les enquêtés, parfois sur près de quinze ans, et pour certains avec différents membres de leur entourage (parents, conjoints, fratrie, amis proches). Il s'agit de réfléchir aux conditions sociales de possibilité de la vocation artistique de danseurs contemporains d'origine populaire. L'attention est portée sur les ressources qui sous-tendent des trajectoires atypiques de mobilité sociale, d'autant plus fragiles qu'elles sont réversibles. On examine en détail les effets de la mobilité ascendante sur l'évolution du rapport aux proches, familles et amis. On prolonge l'analyse en s'intéressant aux formes de politisation engendrées par l'insertion dans un métier caractérisé par la centralité du capital culturel, qu'il s'agisse des orientations politiques de certains des enquêtés ou de leur engagement dans la défense du statut d'artiste.

« La danse, c'était ou ça ou je me retrouvais mécanicien. Pour moi, c'était la bouée. C'était le seul moyen d'appartenir à quelque chose de prestigieux au-delà des études, d'avoir le bac, d'avoir fait je ne sais pas combien d'années de fac et d'avoir un boulot reconnu. C'était le seul moyen que j'avais » (Entretien avec Abdel, janvier 2006)

« J'ai commencé un CAP charcuterie et je ne l'ai pas fini... J'aurais rêvé faire des études de sociologie ou d'anthropologie (...) Finalement, je suis rentré au CNDC (Centre national de danse contemporaine). Pour moi, « national » c'était aussi important que danse voire même plus » (Entretien réalisé par P.E. Sorignet, août 2015)

L'engagement politique et la mobilité sociale

L'engagement comme vecteur d'une socialisation secondaire

Frédérique Matonti, Franck Poupeau « Le capital militant. Essai de définition », 2004

Catherine Leclercq « Engagement et construction de soi. La carrière d'émancipation d'un permanent communiste », 2011

Nathalie Ethuin, « De l'idéologisation de l'engagement communiste. Fragments d'une enquête sur les écoles du PCF » (1970-1990) 2003

« *On faisait de la philo, de l'économie, de la politique, de l'histoire, des choses que j'avais jamais faites. J'avais un BEP vente, bon, j'avais jamais fait ce genre de truc. Bon, j'avais suivi des stages du parti, j'avais lu des textes, un peu comme j'avais lu, quand j'étais gamin, des textes religieux, mais sans vraiment appréhender ces choses-là. Là en quatre mois, au départ j'ai dû courir un peu derrière, mais j'ai acquis une somme de connaissance qui doublait quasiment mes acquis personnels, qui m'ouvrait des horizons (...)*

Entretien effectué par Leclercq C. « Engagement et construction de soi. La carrière d'émancipation d'un permanent communiste »,

L'engagement politique comme modalité d'accès à des emplois



Les limites de l'engagement politique comme moteur de l'ascension sociale

La capacité à valoriser l'engagement politique est inégale

- Laurent Willemez, « 22. Les conseillers prud'hommes : entre professionnels du droit et permanents syndicaux » 2009



Les limites de l'engagement politique comme moteur de l'ascension sociale

- L'engagement politique peut parfois entraver la réussite personnelle
 - « *Ces résultats contestent ainsi, tant sur les plans politique que professionnel, les représentations d'une génération unanimement opportuniste, réclassée, qui aurait troqué ses idéaux de jeunesse pour ceux de la Bourse, et qui occuperait des postes de direction dans les milieux de la publicité, des médias ou de la politique* ».

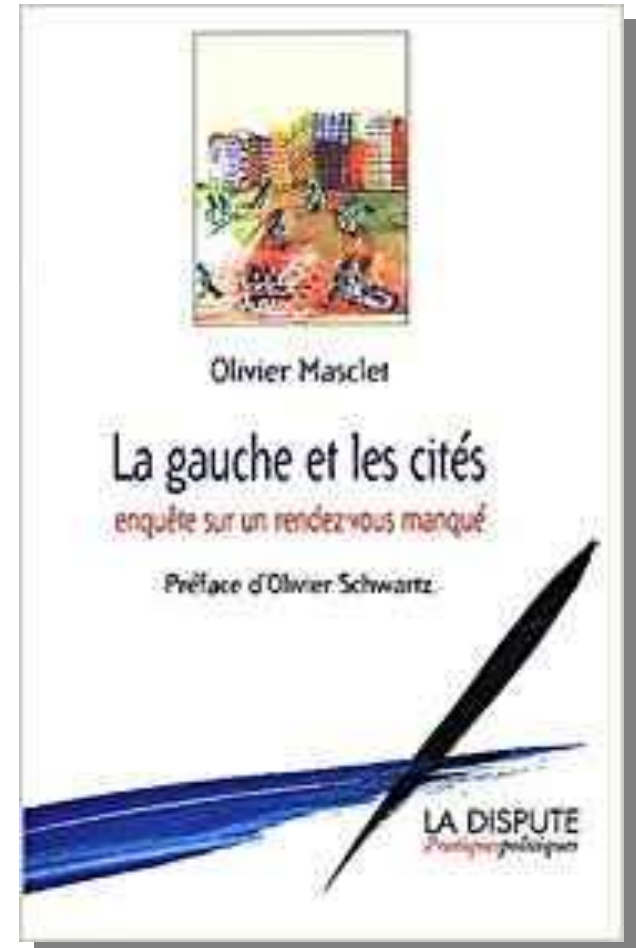
Mai 68, un pavé dans leur histoire, p.129



Les limites de l'engagement politique comme moteur de l'ascension sociale

La socialisation militante a moins d'emprise :

- Le militantisme partisan et syndical des milieux populaires s'est affaibli ;
- La dimension socialisatrice des institutions politiques est moindre (N. Ethuin)



Les limites de l'engagement politique comme moteur de l'ascension sociale

La professionnalisation croissante de l'activité politique redonne de l'importance au diplôme :

- ⊙ Catherine Leclercq et Julie Pagis
- ⊙ Anne Catherine Wagner

3.2. Étudier le sens subjectif des trajectoires de mobilité sociale

1984 : création du comité de
recherche « biographie et
société »



3.2.1. La construction sociale du sens des mobilités sociales

Claudine Attias-donfut et François-Charles Wolff en 1992

Les enquêtes de mobilité subjective permettent :

- ⊙ De compléter les enquêtes objectives sur la mobilité sociale
- ⊙ D'étudier la spécificité de la perception de la mobilité sociale

« On est allé dans ce magasin lui acheter une combinaison, un bleu de travail en fait. Et puis, il y a quelques années, on est allé pour son frère acheter une blouse blanche pour le CNRS. Bon, ce n'est pas la même histoire, c'est sûr qu'on s'est fait la réflexion... (silence). Et puis quand même, j'ai vu mon père en bleu de travail, moi je ne l'avais pas, et maintenant, c'est mon fils qui le met... Ça m'a fait drôle quand même, je me suis dit « Mince... ».

C. Peugny, *L'expérience vécue de la mobilité sociale : le poids de la fratrie* », 2012

3.2.2. La mobilité sociale comme souffrance et trahison ?

« *Nous, pour parler d'une rencontre qui répond à une nécessité, celle de faire entendre à travers la polyphonie des textes ou des récits la voix singulière de transclasses et de faire raisonner leurs parcours de façon à rendre compte d'une condition commune qui les unit par-delà des différences irréductibles* ».

Chantal Jaquet, La fabrique des transclasses, p.8



R. Hoggart, *La culture du pauvre*

P. Bourdieu

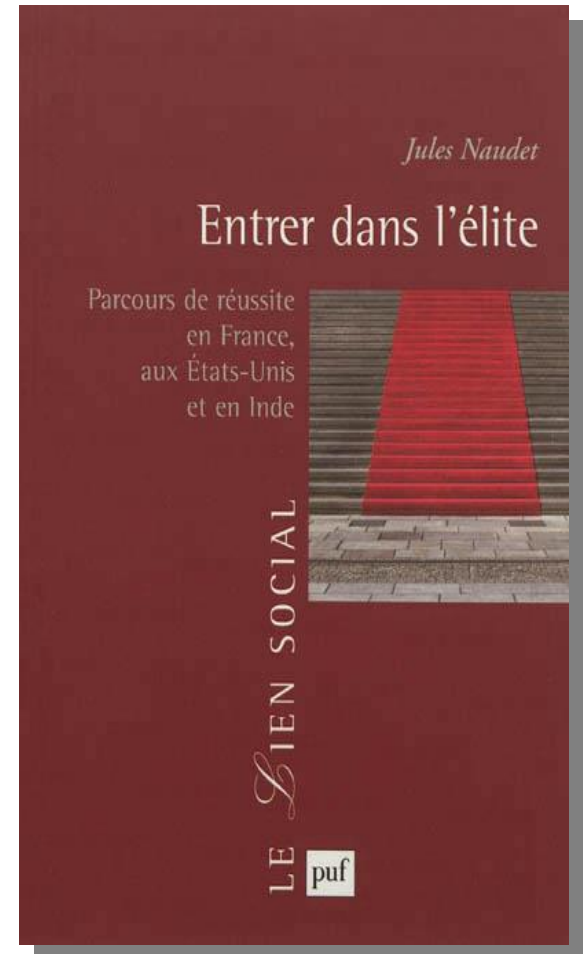
Vincent de Gaulejac, *La Névrose de classe*, 1987

« Je ne sais pas si je le fais exprès mais j’essaie de me mettre au niveau, c’est méchant de dire cela. Yacine [le petit dernier de la fratrie], qui a un peu plus de répartie, il dit “ça y est le bourgeois est arrivé, il va commencer à nous parler comme un bourgeois”, et je ne me sens pas bourgeois du tout mais la façon que j’ai de parler, ce n’est pas la façon qu’ils ont de parler à la campagne. [...] Ce sont des tournures de phrase pas très françaises. Ils ne disent pas : “on va chez le docteur” mais “on va au docteur”. [...] Je me dis “pourquoi ils ne parlent pas correctement”, du coup c’est là où je me sens coupable [...] ce n’est pas cela qui va changer nos rapports mais : “élevez vous un peu, merde, quoi !” » (Entretien avec Abdel, mars 2012)

« Je me rends compte maintenant. Par rapport à ma famille, je culpabilisais à mort, parce que moi, socialement, j'étais pas comme mes frères parce que j'avais accès, de par la danse, à la culture, aux voyages, aux rencontres, de par Bruno³⁷ j'avais accès à un truc intellectuel, tout un raisonnement du fait qu'il soit super-diplômé et par rapport au niveau de vie que l'on peut avoir. » (Entretien avec Abdel, mars 2012)

« Pour Yacine, je me suis dit : “comme je n'ai pas d'enfant...” Je vois bien Rachid, que j'adore, il galère, il fait des intérim, laisse tomber. Quand je vois ses potes, c'est une misère, une horreur, ce sont des Français, hein, Ils ne savent pas aligner deux mots de français, ils ont des idées sur la vie, c'est une horreur... Je pense par rapport à Rachid qui n'a pas eu tout cela. Yacine, il n'a pas peur de parler aux gens, de voyager... Lorsqu'il venait à Paris, je l'emmenais voir des musées, les copains. Du coup il n'a pas peur alors que Rachid, rien que pour prendre le train c'est une horreur... » (Entretien avec Abdel, mars 2012)

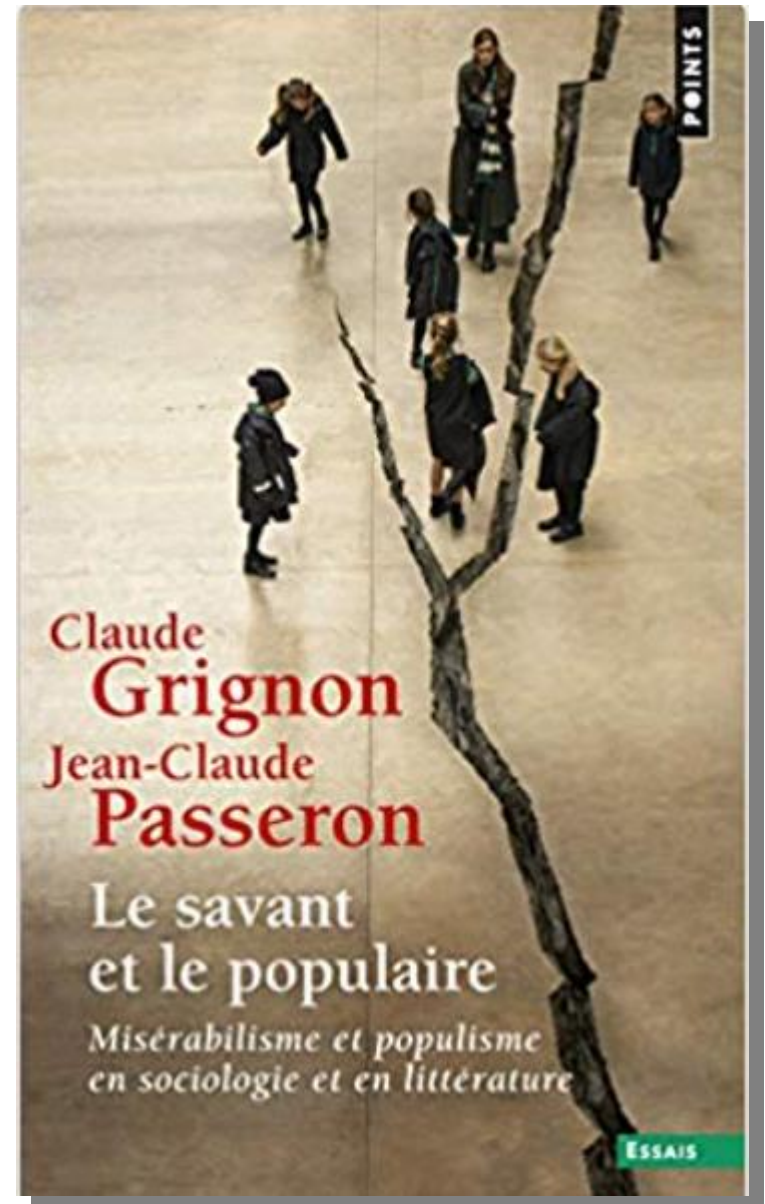
J.P. Terrail, « Familles ouvrières,
école, destin social (1880-
1980) » 1984



"Entrer dans un rapport de maîtrise active à son destin, c'est prétendre lui conférer un sens qui tient plus à soi plus qu'aux aléas de l'existence, se faire le sujet de sa propre histoire. Or l'expérience ouvrière, loin d'inciter à l'auto-affirmation du sujet individuel, enseigne au contraire que celui-ci ne vaut que par son insertion dans le collectif : qu'il s'agisse de la vie d'usine où la coopération tient la place que l'on sait, de la vie hors travail où les solidarités de famille, de quartier, de classe, s'avèrent un jour ou l'autre exigence vitale, qu'il s'agisse en général des risques d'isolement, d'échec, de répression inhérents aux tentatives d'échappée, de réussite individuelle. L'opposition si présente dans la culture ouvrière de « eux » au « nous » s'accompagne logiquement d'une forte tendance à la subsomption du « je » par le « nous » ce que la fréquence respective du « je » et du « on » dans les récits de vie recueillis en milieux petits-bourgeois (ou bourgeois) et ouvriers met bien en évidence ».

J.P. Terrail, « Familles ouvrières, école, destin social (1880-1980), *Revue française de sociologie*, 1984, p, 433

Le témoignage de l'écrivain Louis Guilloux (1899-1980)



Dans notre quartier, les quelques jeunes qui ont poursuivi leurs études étaient remarquables. Une fois passés tous les obstacles, les montagnes infranchissables, ils faisaient malgré tout la fierté de leurs parents et la jalousie des voisins. Cette jalousie retombait également sur toute la famille, « Mais pour qui se prennent-ils, ils ne sont pas nés de la cuisse de Jupiter ceux-là ? » était le jugement le plus courant. Les gens simples ne sont pas forcément simples.

J.L. Saporito, « Saint-Cloud d'en haut, Saint-Cloud d'en bas » dans La fabrique des transclasses, PUF, 2018



Paul Pasquali et Olivier
Schwartz

La culture du pauvre : un classique revisité

Hoggart, les classes populaires
et la mobilité sociale

Paul PASQUALI et Olivier SCHWARTZ

Résumé – Depuis sa parution en France en 1970, *La culture du pauvre* a marqué plusieurs générations de sociologues, politistes et historiens. Ses analyses des styles de vie populaires et des expériences des « boursiers » influencent toujours les études françaises des mobilités sociales et des rapports de classe. Paradoxalement, elles n’ont guère fait l’objet en France de débats ou de revisites. Fondé sur des enquêtes récentes et des sources empiriques variées, pour certaines inédites, cet article vise à répondre aux questions suivantes : comment cet ouvrage est-il devenu un « classique » des sciences sociales françaises ? Quels chantiers a-t-il ouverts ou, au contraire, négligés ? Enfin, et surtout, quelle pertinence conserve-t-il pour la société française contemporaine ? En proposant à la fois un détour par l’histoire d’une importation intellectuelle, un retour aux textes et des pistes d’actualisation, il s’agit d’inviter à des usages plus distancés et mieux armés des analyses hoggartiennes. Cette revisite entend ainsi contribuer à déroutiniser le rapport à Hoggart, en insistant notamment sur la portée et les limites de deux aspects de son livre qui sont encore aujourd’hui souvent utilisés : la structure « eux »/« nous » et l’expérience des « déclassés par le haut ».

L'expérience du déclassement

La tentation de la rébellion

Je me retrouve à faire hôtesse d'accueil... quand même, bac + 2 pour répondre au téléphone, c'est dingue quand on y pense... Mon père, avec le BEPC, il dirige une équipe ! »

La tentation du retrait

3.2.3. La mobilité sociales et les attitudes politiques

« *Les écrits pornographiques insistent tous sur la dégénérescence de l'aristocratie, incapable de se reproduire elle-même et corrompant le peuple car le ton de ces pamphlets est celui de la moralité outragée. Ainsi se développe un rousseauisme vulgaire. Même si tous ces libelles, même les plus violents, n'appelaient pas à la Révolution, ils contribuèrent à saper les fondements du pouvoir aristocratique et monarchique* ».

Goujard Philippe. R. Darnton, *Bohème littéraire et Révolution*. In: *Annales historiques de la Révolution française*, n°254, 1983. pp. 647-649.

C. Peugny

F. Joshua

M. Cherkaoui

3.3.1. L'essor d'une nouvelle méthode controversée : la fluidité sociale

La controverse sur les odds ratios

Trente ans de comparaison des inégalités des chances : quand la méthode retenue conditionne la conclusion

Jean-Claude Combessie*

Les comparaisons de l'inégalité des chances, aussi bien à travers les époques qu'à partir de données contemporaines, ont suivi et soutenu le développement de la statistique : celui de ses méthodes comme celui de ses enjeux éthiques et politiques. La question de la représentativité statistique des enquêtes et celle de la pertinence des indicateurs ont été bien plus souvent discutées que celle des méthodes appliquées à la comparaison : c'est d'elle que traite cet article. Évoquant la genèse d'un débat ouvert il y a vingt ans (Combessie, 1984) sur les conclusions contradictoires, voire incohérentes, issues de l'application des diverses mesures de comparaison, il souligne d'abord la permanence d'une attente de conclusion univoque mais aussi la variation des préférences de méthode. Les exemples sont empruntés aux statistiques de l'éducation et aux analyses de l'évolution des inégalités éducatives. Mais la question soulevée est bien plus générale. Dès les années 1970, Boudon – et d'autres avec lui – argumentaient en faveur d'une mesure de comparaison : le rapport de taux ; l'application est aujourd'hui largement disqualifiée. Une autre préférence s'impose : la préférence logistiqua, fondée sur la comparaison des rapports d'odds ratios. Elles ont en commun de conduire à conclure que les inégalités diminuent. L'objectif de l'article est triple. D'abord illustrer la constance et la force d'une attente et d'un besoin de conclusion univoque (la contradiction fait paradoxe). Ensuite et par contraste montrer que les fondements mathématiques de chaque application sont au principe de l'orientation rose (optimiste) ou noire (pessimiste) des conclusions, et qu'elles sont donc prévisibles, ainsi que le risque de contradiction qui en procède : il n'y a pas de raison mathématique de préférer une application à une autre. Enfin, vérifier que la préférence accordée depuis les années 1985 aux odds ratios et au taux logistiqua privilégie une représentation enchantée de l'évolution des inégalités¹. La conclusion argumente en faveur d'une conversion des pratiques et du développement d'une ligne de recherche sur les comparaisons et leurs argumentaires.

Pour comparer deux inégalités de taux, deux applications conduisent à deux conclusions contradictoires : constat d'une première préférence

Entre écarts et rapports de taux, Boudon (1973) préférerait le rapport qui concluait à la diminution des inégalités

C'est en situation pédagogique que je me suis heurté pour la première fois aux paradoxes des pratiques statistiques de comparaison de « l'inégalité des chances ». L'ouvrage de Boudon [1973], qui venait de paraître, concluait à une « démocratisation » croissante de l'enseignement aux divers niveaux des systèmes d'enseignement européens. Avant de s'engager dans une modé-

lisation de cette évolution, il présentait les statistiques européennes fondant sa conclusion. Sur un thème sensible, des documents nombreux devenaient ainsi accessibles et leur structure simple convenait à l'enseignement des statistiques que je donnais alors aux étudiants de sociologie de l'Université Paris 5. Leur présence à l'université permettait de vérifier l'augmentation des chances d'accès aux différents niveaux de l'enseignement secondaire et supérieur quelle que soit l'origine sociale : c'était aussi la première conclusion de Boudon, la première forme de « démocratisation » de l'enseignement. Selon Boudon, à cette démocratisation s'en ajoutait une autre : la diminution des inégalités de chances, notamment entre élèves ou étudiants d'origine supérieure et d'origine populaire. Il avait comparé à la fois les écarts (les chances augmentaient de tant de points) et les rapports (les

chances étaient multipliées par tant) : les écarts concluaient que l'inégalité augmentait, les rapports qu'elle diminuait. Mais il préférerait le rapport qui « montrait une diminution générale des inégalités de chances » alors que, selon lui, l'écart ne mesurait que le « nombre supplémentaire d'étu-

* Jean-Claude Combessie, sociologue, professeur à l'Université Paris 8, en délégation au Centre de Sociologie Européenne, a dirigé le Centre de sociologie de l'éducation et de la culture, créé par Pierre Bourdieu, et l'Institut de recherches sur les sociétés contemporaines. Il a publié notamment : L'évolution comparée des inégalités (Revue française de sociologie, 1984) et La méthode en sociologie (La Découverte, coll. Repères, 1990). Il a créé et coordonné le programme européen In-depth Training in Sociological Practices.

1. Si les analyses et les conclusions de l'article n'engagent que moi, je tiens à remercier ici Salah Bouhadja pour les graphiques, et pour leur lecture, leurs encouragements, leurs avis et parfois aussi leurs mises en garde, Michel Gallaz, Annick Keffler, Olgierd Lewandowski, Maryse Marpsat et Jacques Siracusa.

Un exemple: PROPORTION D'ÉLÈVES OBTENANT LE BAC SELON LE MILIEU SOCIAL

	IL Y A 50 ANS	AUJOURD'HUI
ENFANTS DE CADRES	45 %	90 %
ENFANTS D'OUVRIERS	5 %	45 %

Source: ministère de l'Éducation nationale

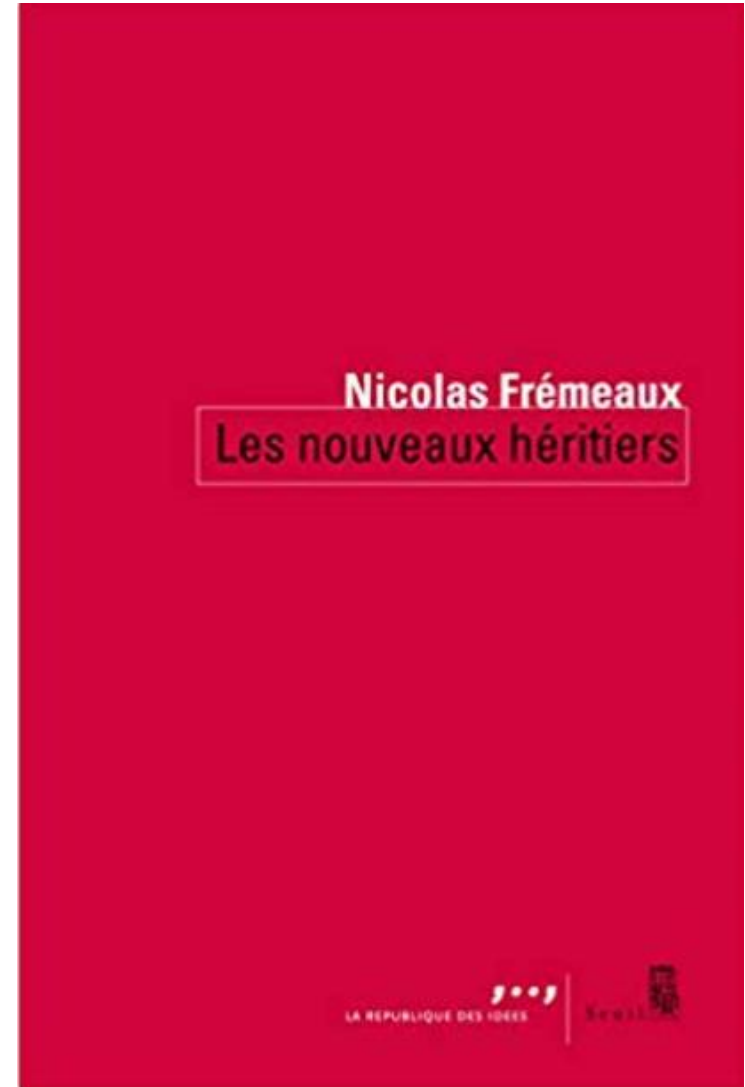
1. Une différence entre les proportions (40 pt- 45 pt)
1. Les rapports entre proportions (9 fois plus – 2 fois plus)
1. Les taux de variation par rapport au maximum de variation possible ($45/55 = 81,8\%$) et ($40/95 = 42,1\%$)
1. Les odds ratios ($45/55 / 5/95$) = 15,5 en 1960 et 11,2 en 2010

3.3.2 L'analyse de la période contemporaine : la crise de la méritocratie

La repatrimonialisation de la société et le retour de l'héritage

Th. Piketty, *Le Capital au XXIème siècle*

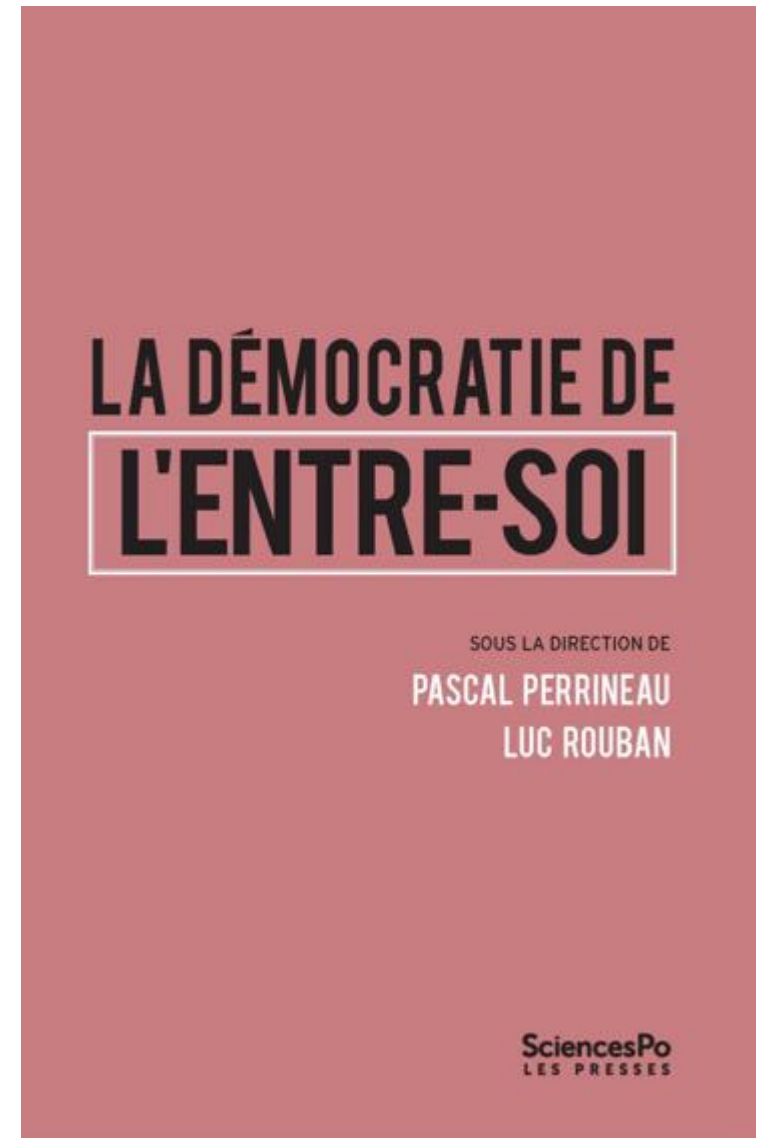
C. Landais, Th. Piketty, E. Saez



La contraction des emplois publics

Cédric Hugrée et S. Gollac, 2015

La relative fermeture des élites



La fragilisation des structures politiques et associatives

S. Beaud

Julian Mischi



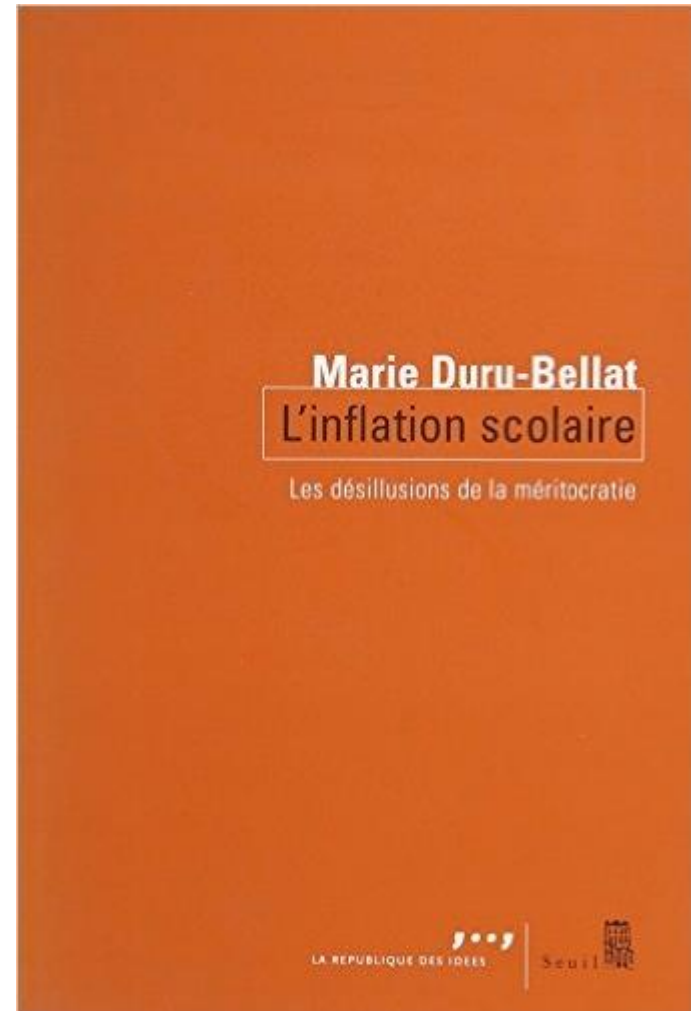
3.3.3 Le phénomène du déclassement et la controverse scientifique

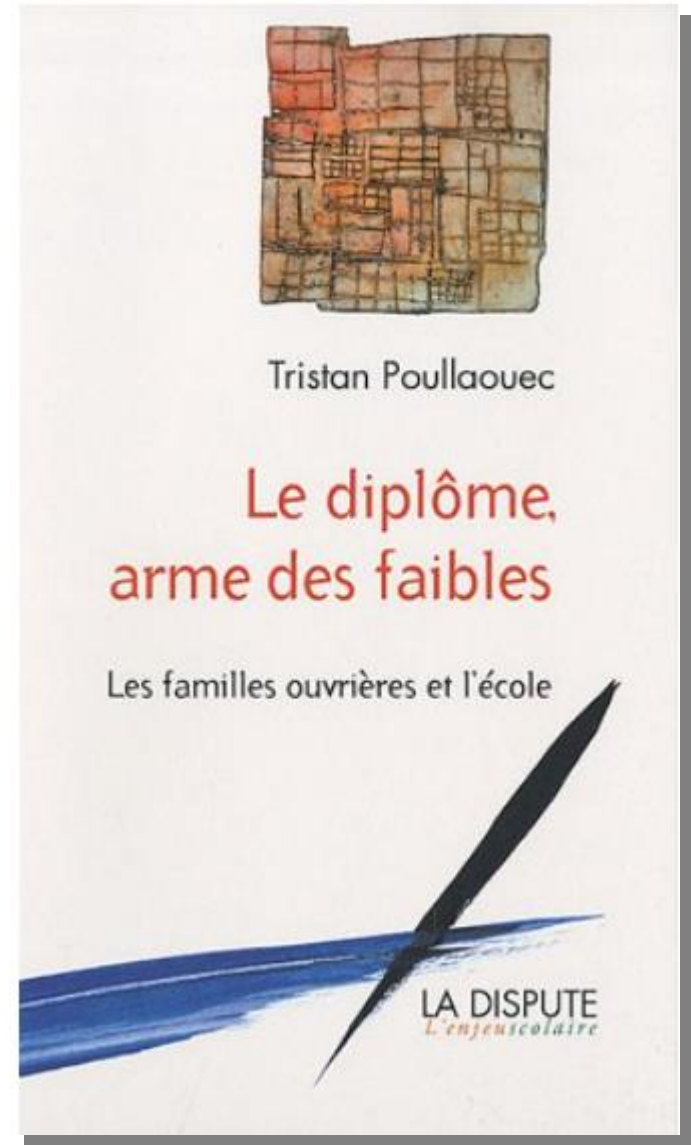
Qu'est-ce que le déclassement?

- L'incapacité pour un individu à maintenir la position sociale de ses parents
- Un décalage entre le niveau de qualification de l'emploi exercée et le niveau de la qualification individuelle
- Le déclassement systémique (L. Chauvel)

	Génération de naissance							
	1934-1938	1939-1943	1944-1948	1949-1953	1954-1958	1959-1963	1964-1968	1969-1973
Hommes								
30-34 ans				2,06	1,65	1,39	1,20	1,26
35-39 ans			2,55	2,44	2,07	1,74	1,63	
40-44 ans		2,94	2,92	2,72	2,20	2,09		
45-49 ans	2,83	3,19	3,27	2,85	2,64			
50-54 ans	3,18	3,71	3,30	3,19				
Femmes								
30-34 ans				1,51	1,25	1,19	1,18	1,12
35-39 ans			1,68	1,58	1,50	1,30	1,20	
40-44 ans		1,72	1,73	1,67	1,61	1,46		
45-49 ans	1,50	1,48	1,85	1,66	1,61			
50-54 ans	1,44	1,88	1,83	1,72				
Ensemble								
30-34 ans				1,80	1,45	1,29	1,20	1,19
35-39 ans			2,13	2,00	1,77	1,51	1,40	
40-44 ans		2,32	2,27	2,18	1,89	1,82		
45-49 ans	2,18	2,25	2,53	2,18	2,05			
50-54 ans	2,23	2,72	2,39	2,43				

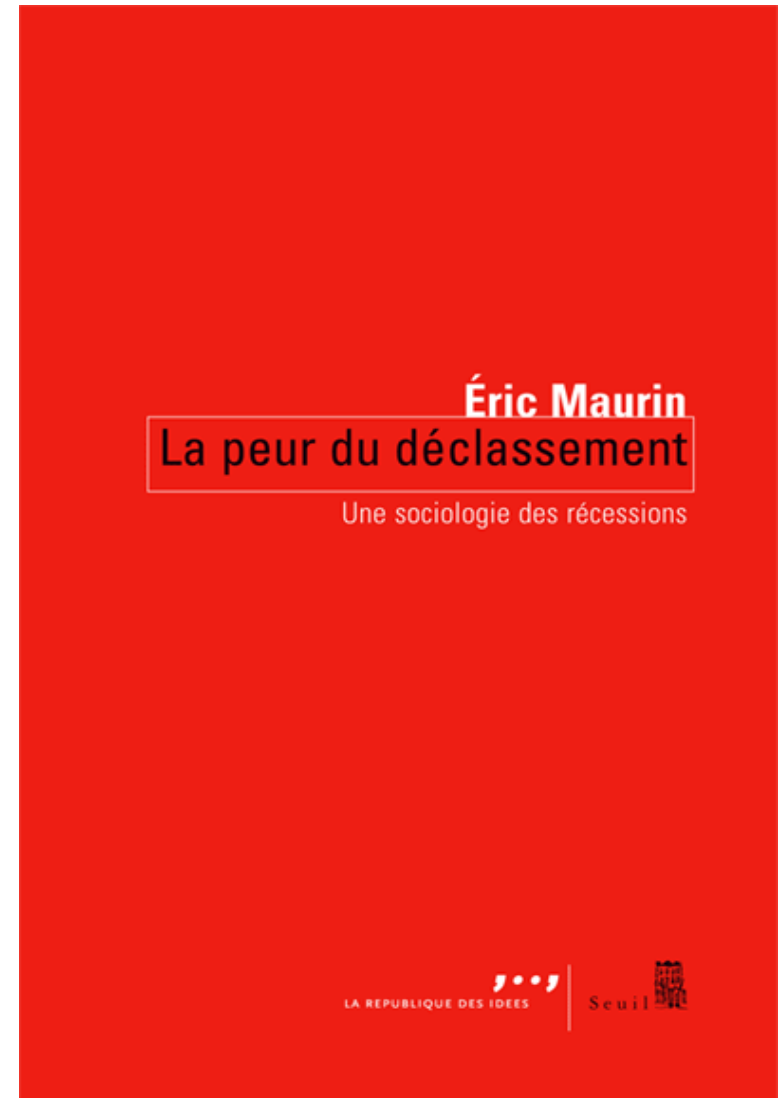
L'inflation scolaire

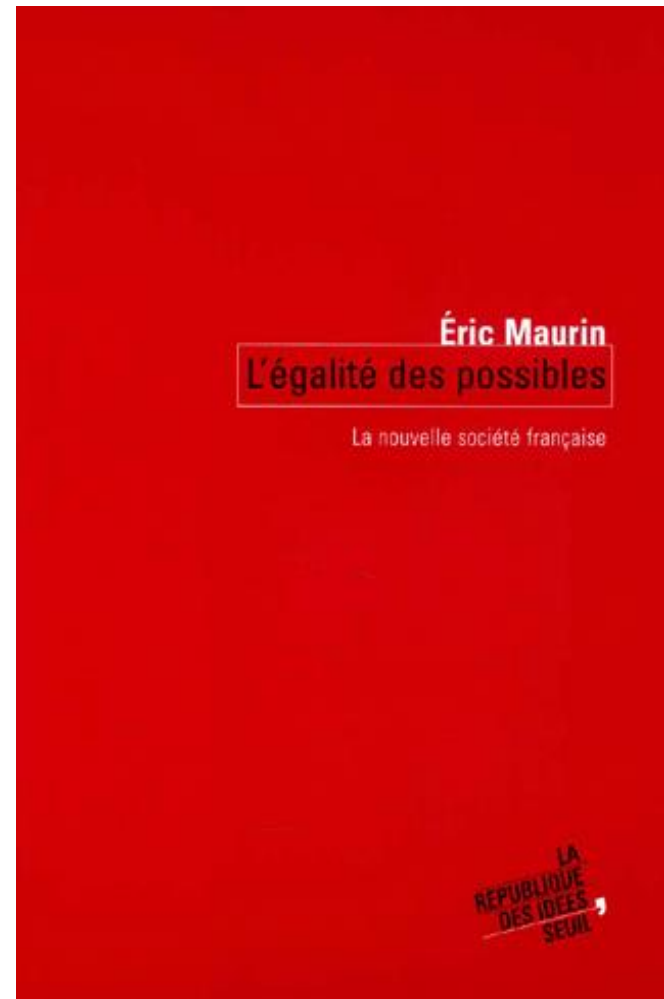
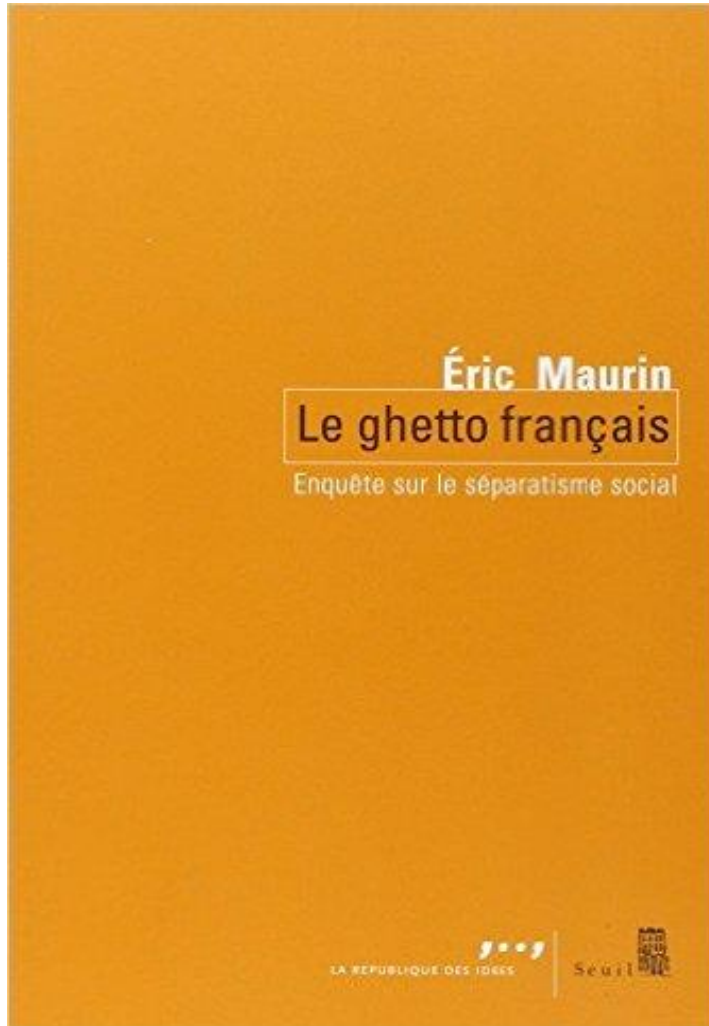




L'inflation des diplômes	Le bienfait de la prolongation des études
Le rendement de l'éducation baisse (M.Duru-Bellat et F. Dubet)	... mais cette baisse disparaît si l'on étudie les parcours professionnels 3 à 5 ans après la fin des études (Poullaouec, Maurin, Hugrée)
Le choix de suivre de longues études est contraint et guidé par la seule volonté de bien s'insérer sur le marché du travail (M.Duru-Bellat et F. Dubet)	Le choix de suivre de longues études est délibéré (l'aspiration des milieux populaires de Beaud et Poullaouec) et répond à l'envie d'exercer un métier intéressant (S. Beaud)
Les enfants des classes populaires subissent plus durement que les autres le coût des études longues	Mais le diplôme reste le seul moyen de réduire l'influence de l'origine sociale (l'arme des faibles de T. Poullaouec)
Les diplômés déclassés sont frustrés et leurs itinéraires participent à la délégitimation de l'école et de l'ordre social (M.Duru-Bellat et F. Dubet)	Les diplômés ne regrettent pas des études qu'ils exploitent de façon détournée (C. Hugrée)
Le système productif n'aura pas nécessairement besoin de toujours plus d'actifs qualifiés (M.Duru-Bellat et F. Dubet)	La qualification des emplois est une construction sociale:
Développer l'accès à l'enseignement est porté par les intérêts égoïstes de l'Education nationale (F. Dubet et M.Duru-Bellat)	Le discours sur l'inutilité des diplômes existe depuis le <u>XVIIème</u> et vise parfois à maintenir l'ordre social et le monopole des clercs (Roger Chartier).

« *Dureté et rareté du déclassement constituent en fait les deux faces de la même pièce : plus les statuts sont protégés, moins souvent on les perd, mais plus on perd quand on les perd* » (p. 22-23)





« La peur du déclassement touche d'abord les classes sociales les plus favorisées. La peur de l'échec, du déclin, de la déchéance n'est nulle part aussi palpable que dans les stratégies déployées aujourd'hui par les catégories moyennes et supérieures pour protéger leurs enfants et maintenir leur "rang". Les familles les plus riches et les plus diplômées n'ont jamais été aussi actives sur les marchés scolaires et résidentiels ; elles n'ont jamais fui avec autant de diligence la proximité des classes populaires ; elles n'ont jamais accordé autant d'importance à l'environnement social et scolaire dans lequel grandit et se forme leur progéniture. [...] Échouer à l'école n'a jamais été aussi pénalisant qu'aujourd'hui et les parents les plus aisés et les plus informés ont parfaitement intégré le rôle crucial du contexte social pour conjurer ce risque. La peur est à l'origine de la ségrégation urbaine ; elle entraîne aussi une ségrégation scolaire entre les différents collèges et lycées d'une région et, au sein de chaque établissement, entre les diverses filières et les différentes classes offertes aux enfants. C'est cette peur qui, depuis trente ans, met sourdement en échec les politiques de mixité sociale et de démocratisation de l'école. »

Source : Eric Maurin, *La Peur du déclassement, une sociologie des récessions*, Seuil, coll. « La République des idées », 2009, p. 90-91. © Coédition le Seuil – La République des Idées.